



Rapport Annuel 2008

Service Jésuite des Réfugiés



table des matières



photo de couverture

(Don Doll SJ/JRS)

Une réfugiée soudanaise ramasse du bois à brûler pour sa famille dans le camp de Kounougou dans l'est du Tchad. Chaque famille de six personnes a droit à 20 kg de bois par mois.

éditeur

Peter Balleis SJ

rédactrice

Danielle Vella

production

Malcolm Bonello



Le Service Jésuite des Réfugiés (JRS) est un organisme catholique international fondé par le Père Pedro Arrupe SJ en 1980. Sa mission est d'accompagner, de servir et de défendre la cause des personnes déplacées de force.

Jesuit Refugee Service

Borgo Santo Spirito 4,
00193 Roma, Italie

TEL: +39 06 6897 7386

FAX: +39 06 6897 7380

servir@jrs.net

www.jrs.net

Éditorial	03
Où nous travaillons	04
Amérique du Nord	07
Amérique Latine et Caraïbes	11
Europe	15
Afrique de l'Est	19
Grands Lacs	23
Afrique Australe	27
Afrique de l'Ouest	31
Moyen-Orient	35
Asie Pacifique	39
Asie du Sud	43
Glossaire des typologies de projet	47
Les activités d'advocacy du JRS	48
Les donateurs du JRS	50
Pour contacter le JRS	51

Acronymes utilisés dans ce numéro :

RDC	République Démocratique du Congo
UE	Union Européenne
ONU	Organisation des Nations Unies
HCR	Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'enfance

Le Bureau International du JRS produit deux publications périodiques : *Dispatches*, un bulletin électronique bimensuel qui propose des nouvelles sur la situation des réfugiés et une mise à jour sur les projets du JRS, et *Servir*, un magazine qui sort trois fois par an. Elles sont toutes deux gratuites et disponibles en français, en anglais, en espagnol et en italien. Pour recevoir *Dispatches* et *Servir*, vous pouvez vous abonner sur le site web du JRS : <http://www.jrs.net/lists/manage.php>



Ignace de Loyola (1491-1556), le fondateur de la Compagnie de Jésus, nous invite à regarder les habitants de la terre, *si divers de costumes et de visages : les uns blancs, les autres noirs ; les uns en paix, les autres en guerre ; les uns pleurant, les autres riant ; les uns sains, les autres malades ; les uns naissant et les autres mourant.*¹

Comme JRS, nous voyons de manière particulière ces personnes qui sont contraintes à chercher refuge dans un autre pays ou qui sont déplacées dans le leur. Nous voyons des personnes qui passent des années dans des camps, en Afrique et en Asie, qui luttent pour survivre dans les zones urbaines partout à travers le monde, qui sont confinées - rejetées - dans des centres de détention en Australie, en Thaïlande, aux États-Unis et en Europe. Mais si nous voyons des réfugiés sans espoir, nous en voyons aussi beaucoup pleins d'espoir : les Bhoutanais au Népal et les Karenni en Thaïlande qui se préparent à la réinstallation dans un nouveau pays ; les Soudanais et les Burundais qui retournent chez eux après des années de guerre pour reconstruire leurs vies et leurs pays dans la paix.

Et nous voyons des personnes de différentes cultures et croyances religieuses, qui appartiennent à de nombreuses organisations, servir les réfugiés en situation difficile. Nous les voyons aussi au sein du JRS, travaillant avec un grand dévouement et donnant le meilleur d'elles-mêmes pour redonner espoir, pour accompagner et servir les personnes déplacées de force dans plus de 50 pays et pour défendre leurs droits.

Quand il s'est adressé aux délégués de la Compagnie de Jésus en février 2008, le Pape Benoît XVI a loué le travail du JRS : *Recueillant et développant l'une des dernières intuitions clairvoyantes du Père Arrupe, votre Compagnie continue à s'engager de manière digne d'éloges dans le service aux réfugiés, qui sont souvent les plus pauvres parmi les pauvres et qui ont besoin non seulement de secours matériel, mais également de cette plus profonde proximité spirituelle, humaine et psychologique qui est davantage caractéristique de votre service.*²

À travers les histoires variées de ceux à qui nous offrons nos services, ce Rapport Annuel offre une vue d'ensemble de tous les endroits où le JRS travaille et est l'expression de notre profonde gratitude envers toutes les personnes qui soutiennent cet important service d'espoir. Merci.

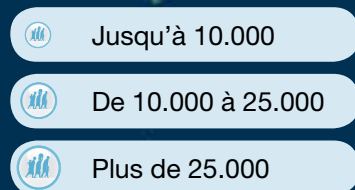
Peter Balleis SJ
Directeur international du JRS

¹ Ignace lance cet appel à ceux qui suivent les Exercices Spirituels, une méthode de prière pour ordonner sa vie suivant la volonté de Dieu.

² Discours du Pape Benoît XVI à la 35ème Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus, à Rome, le 21 février 2008.

où nous travaillons

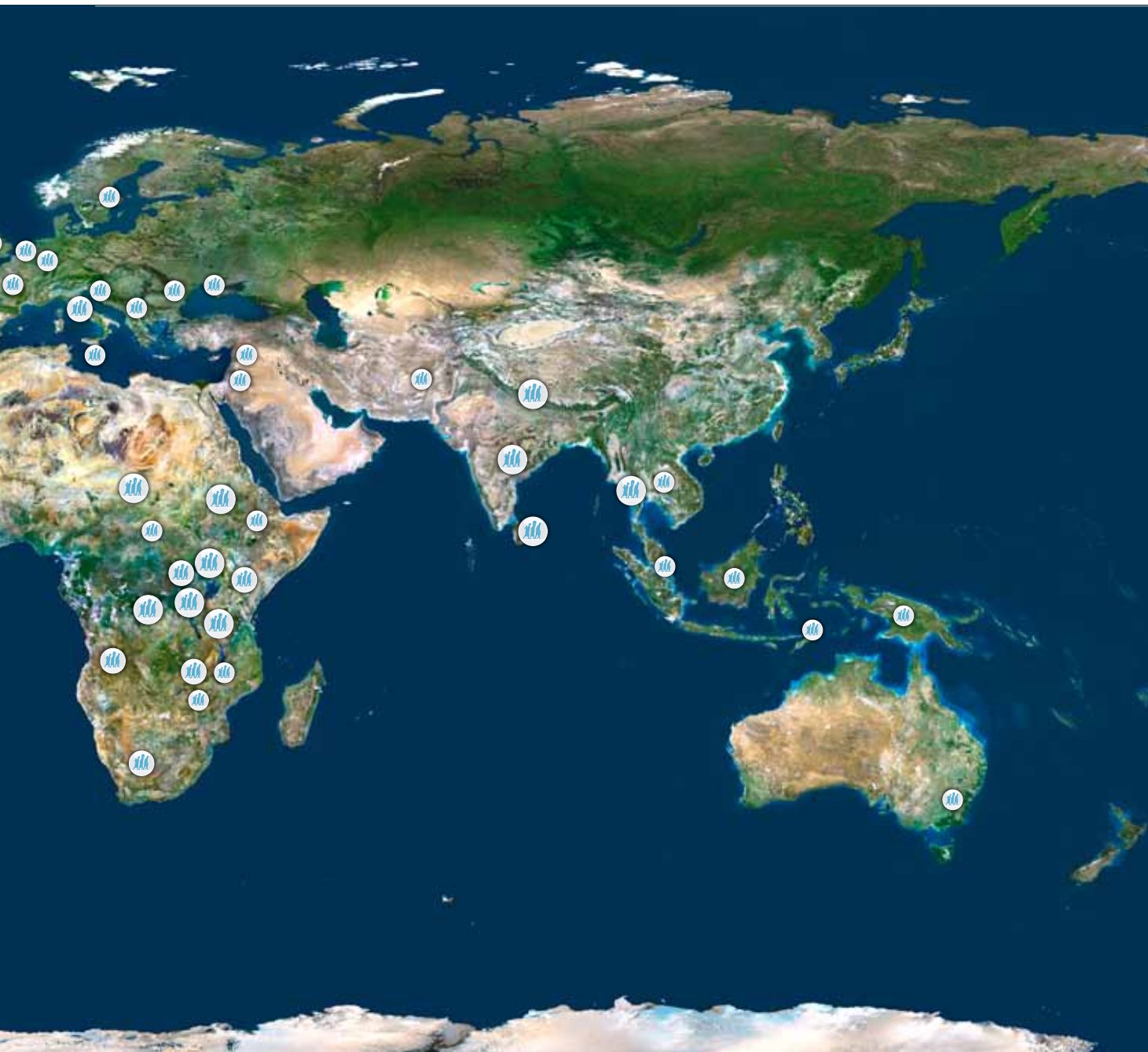
bénéficiaires de l'action du JRS par région



situation globale

On estime qu'il y a environ 40 millions de personnes déplacées de force dans le monde. Le tableau ci-dessous reporte leur nombre estimé dans les régions et dans les pays où œuvre le JRS. Ces chiffres se réfèrent - sauf les deux cas indiqués par * - au début de l'année 2008 et sont tirés de l'Annuaire Statistique 2007 publié par le HCR ; ils comprennent les réfugiés, les personnes dans des situations similaires à celles des réfugiées, les demandeurs d'asile, les personnes rapatriées, les déplacés internes assistés par le HCR, les personnes apatrides et d'autres du ressort du HCR, par pays d'accueil. Dans certains cas, ces statistiques ont drastiquement changé au cours de l'année 2008, à cause d'importants mouvements de personnes soit en fuite soit de retour chez elles.

Amérique du Nord		France	183.788
Canada	213.254	Irlande	13.733
États-Unis d'Amérique	365.103	Italie	40.454
	345.000 détenus*	Malte	3.861
Amérique Latine et Caraïbes		Maroc	1.457
Colombie	3.000.281	Portugal	353
Équateur	292.322	Roumanie	2.180
Panama	17.422	Royaume Uni	310.823
République Dominicaine	Env. 1.000.000 migrants*	Slovénie	4.048
Venezuela	210.514	Suède	108.372
Europe		Ukraine	67.283
Allemagne	622.033	Afrique de l'Est	
Balkans occidentaux		Éthiopie	85.395
Bosnie Herzégovine	146.586	Kenya	371.495
Croatie	7.826	Ouganda	2.049.733
Macédoine	2.397	Soudan	1.695.573
Serbie	326.853	Tanzanie	435.938
Belgique	33.290		

**Grands Lacs**

Burundi	71.831
RDC	2.555.204
Rwanda	63.806

Afrique Australe

Afrique du Sud	207.601
Angola	27.007
Malawi	9.711
Zambie	112.959
Zimbabwe	4.524

Afrique de l'Ouest

Côte d'Ivoire	735.686
République centrafricaine	211.523
Tchad	473.024

Moyen-Orient

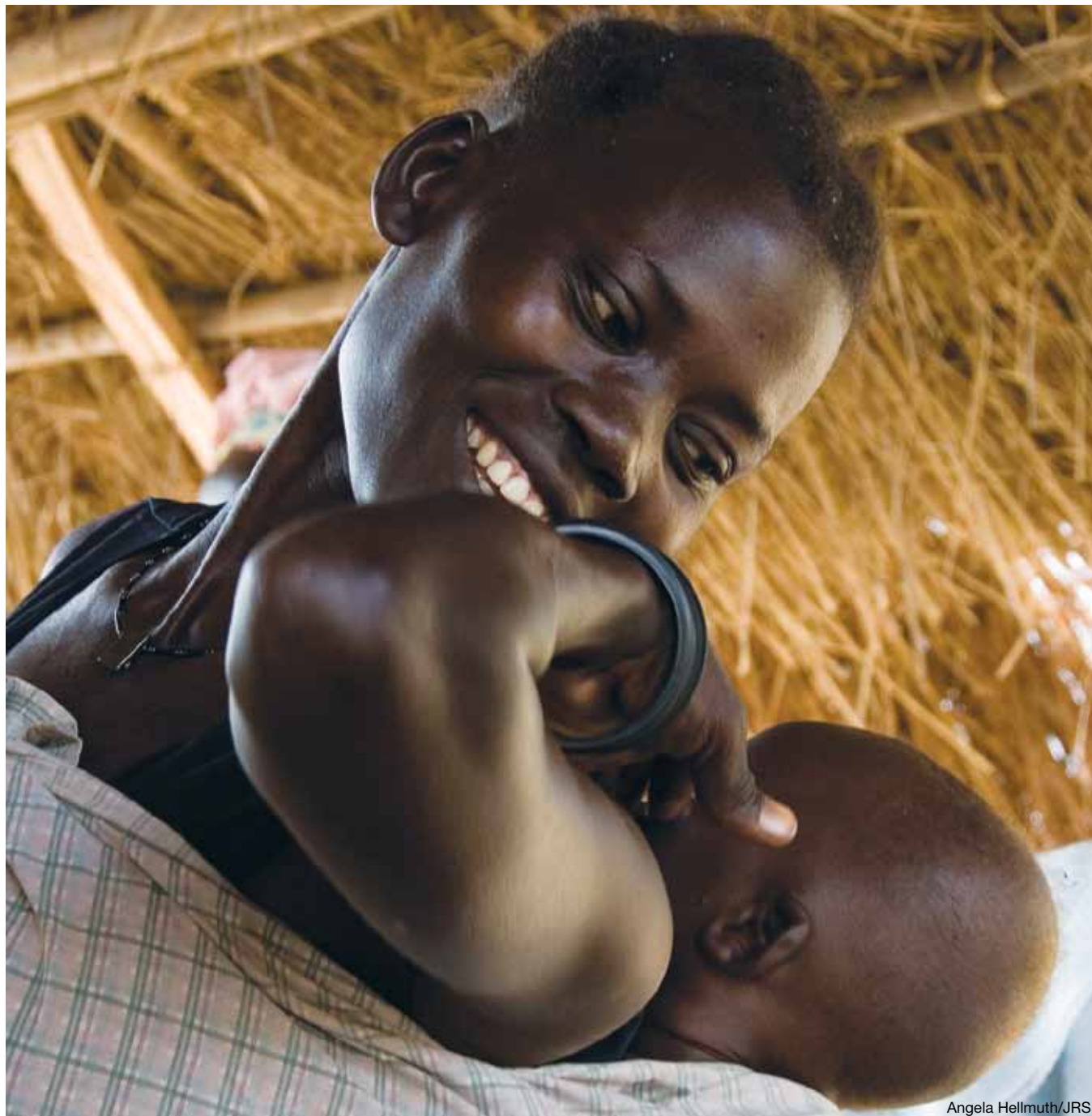
Jordanie	500.658
Syrie	1.809.677

Asie Pacifique

Australie	23.680
Cambodge	418
Indonésie	526
Papouasie-Nouvelle-Guinée	10.012
Singapour	34
Thaïlande	139.127
Timor oriental	72.595

Asie du Sud

Afghanistan	535.632
Inde	163.966
Népal	1.032.455
Sri Lanka	620.547



Angela Hellmuth/JRS

« Les hommes ont besoin d'un avenir dans lequel ils puissent maintenir leur pleine dignité ; ils ont besoin en fait d'un avenir absolu, une 'grande espérance' qui surpasse tous les espoirs particuliers. »

Décret 2, n. 13, 35ème Congrégation Générale jésuite, inspiré par l'encyclique *Spe Salvi* du Pape Benoît XVI sur l'espérance chrétienne.



☒ Après avoir été détenus aux États-Unis, ces hommes ont été expulsés vers le Mexique. Laissés juste de l'autre côté de la frontière en pleine nuit, ils ont trouvé un repas chaud et des couvertures dans un centre d'accueil géré par le JRS et par les autres organisations faisant partie de l'Initiative transfrontalière Kino. (Peter Balleis SJ/JRS)

Témoins de la présence de Dieu

Kenneth Gavin SJ, directeur du JRS États-Unis

Le nombre de détenus étrangers aux États-Unis a augmenté de façon dramatique ces dernières années. En 2008, plus de 400.000 étrangers ont été mis en centres de détention fédéraux partout dans le pays, alors qu'il y en avait environ 225.000 en 2002. La majeure partie de ces détenus n'a commis aucune infraction criminelle. La pauvreté ou la persécution les ont poussés à dépasser la limite de validité de leurs visas ou à entrer dans le pays sans documents. Une fois détenus, ils se trouvent face à la perspective angoissante d'être séparés de façon permanente de leurs enfants et dans l'incapacité de soutenir leurs familles restées aux États-Unis. Après avoir vécu et travaillé pendant des années aux États-Unis, ils doivent affronter la possibilité réelle d'être expulsés. Nous croyons fermement au besoin de témoigner de la présence et de l'amour de Dieu à l'intérieur des murs fermés du nombre toujours croissant des centres de détention et le long de la frontière entre l'Arizona et le Mexique, dans le cadre de l'Initiative transfrontalière Kino (*Kino Border Initiative* - KBI) initiée en 2008. Maintes et maintes fois nous avons vu dans les yeux d'hommes et de femmes migrants dans le dénuement le visage de Dieu qui nous invite à nous occuper des plus pauvres.

États-Unis

Dans le cœur de Dieu

Le JRS États-Unis s'est occupé des services d'aumônerie dans trois centres de détention fédéraux situés au Texas, en Arizona et dans l'état de New York, et depuis 2008 à Mira Loma, un centre de détention du comté de Los Angeles en Californie. Grâce à nos aumôniers, les détenus ont pu recevoir une assistance spirituelle selon leur propre tradition de foi. Les activités religieuses ont compris le culte, les prières et les réflexions sur les écritures, une assistance pastorale et un soutien moral ont été offerts à tous ceux qui en avaient besoin.

	Florence (Arizona)	El Paso (Texas)	Batavia (New York)
Chrétiens	13.720	11.285	5.199
Musulmans	494	1.244	3.661
Hébreux		643	83
Assistance spirituelle	1.496	561	

Ces données concernent les trois centres de détention fédéraux. En ce qui concerne le centre de détention du comté de Los Angeles, on estime qu'environ 10.000 personnes ont participé en 2008.



Les détenus reçoivent des services que nous leur offrons une plus grande force spirituelle. Ils se rendent compte qu'ils sont dans le cœur de Dieu, tout le temps... Habituellement ils nous racontent que la pauvreté dans leur pays est insoutenable et qu'ils risquent donc le voyage vers les États-Unis pour travailler et envoyer de l'argent à leurs familles... Un garçon de 21 ans est arrivé un jeudi et il a parlé avec sa famille le samedi ; dimanche, sa petite fille est morte. Il était venu aux États-Unis pour gagner de l'argent afin d'envoyer ses deux enfants à l'école. Il m'a dit en larmes : *Maintenant je n'ai plus qu'un enfant à envoyer à l'école, et très probablement je ne pourrai pas le faire parce que je suis détenu ici, et je vais être expulsé.*

Maria Cañez, aumônière, centre de détention de Florence, en Arizona



Je suis ici pour servir l'être humain, la personne, parce que nous sommes tous les enfants de Dieu. Un détenu non catholique a dit qu'il aimait venir à nos services religieux parce que le message que nous communiquons est un message de sérénité, d'espoir, qui le rend heureux et optimiste.

Imelda Bermejo, aumônière, centre de détention de Mira Loma à Lancaster, en Californie



Je pense que le nombre de murs que nous construisons ne change rien ; les personnes qui cherchent à survivre et qui cherchent à faire survivre leurs familles tenteront toujours.

Rosemary Cummins OP, centre de détention de Florence, en Arizona



LIEN INTERNET

Vous pouvez trouver davantage d'informations sur le programme d'assistance spirituelle dans les centres de détention du JRS États-Unis sur internet à l'adresse : http://www.jrsusa.org/we_do_programs_chaplaincy.php

Canada

Accueil : le premier pas vers l'intégration

L'accueil réservé aux réfugiés est souvent un facteur déterminant pour leur intégration dans les sociétés qui les reçoivent. Grâce à un accord de collaboration avec le gouvernement du Québec, les Jésuites ont accueilli quelque 1.300 réfugiés de 1981 à aujourd'hui. En 2008, le JRS à Montréal a reçu 28 réfugiés venant d'Afghanistan, d'Érythrée et d'Éthiopie.

À Toronto, le travail d'accueil des demandeurs d'asile du JRS Canada est effectué à travers la collaboration avec *Romero House*, une « communauté d'accueil » pour les personnes qui viennent d'arriver et qui ont besoin d'un logement, de services sociaux et d'assistance en vue de leur audience. Des bénévoles, en moyenne six ou sept, vivent et travaillent pendant une année ou deux avec les demandeurs d'asile.

L'aide est toujours offerte à travers la présence et la compréhension. Dans certains cas, des activités d'advocacy sont organisées pour aider des personnes qui ont été menacées d'expulsion ou pour défendre les droits des réfugiés ignorés par le gouvernement canadien. De cette manière, la réinstallation se produit dans un contexte communautaire et d'accompagnement. *Romero House* est un lieu idéal pour faire germer les valeurs du JRS.



Un bon début

Samuel Mulatu écrit : J'ai dû chercher refuge à l'étranger à cause de la guerre et de la misère en Somalie, d'abord en Italie puis au Canada. Avec l'aide de sœur Paolina, qui travaille avec les migrants à Rome, j'ai pris contact avec le Père Louis-Joseph Goulet SJ au Canada, qui a accepté de me servir de garant. Après deux longues années d'attente, je suis arrivé au Québec le 20 octobre 1999. Le Père Goulet m'attendait. Il m'a mis en contact avec des assistants sociaux qui m'ont aidé à accéder à diverses ressources. Cela a été un début positif qui m'a permis de reconstruire ma vie. Aujourd'hui, j'essaie d'être utile à mon pays d'accueil et d'aider les nouveaux arrivés, quelle que soit leur origine, leur culture, leur race ou leur religion. C'est ce que j'ai appris de ceux qui m'ont accueilli.



États-Unis/Mexique

Accueillie à bras ouverts

Deux jours avant Noël, j'ai été arrêtée alors que je conduisais. L'agent de police m'a demandé mon permis de conduire, je lui ai donné le permis mexicain qu'il a pris et a déchiré en quatre. Puis il m'a demandé si je voulais le récupérer. J'ai été menottée et arrêtée. Ils se sont moqués de moi. Ma famille et mes amis n'ont su ce qu'il m'était arrivé que quatre jours plus tard. J'ai été en prison pendant 14 jours puis j'ai été expulsée. Je vivais en Arizona depuis sept ans et je n'ai pas de famille à Nogales ; je ne connaissais pas la ville et je ne savais pas où aller. Une femme que j'ai rencontrée à l'église m'a parlé du centre d'accueil et me voilà là. Je suis si reconnaissante envers les sœurs : elles m'ont offert un toit, de la nourriture, des vêtements ; elles m'ont accueillie à bras ouverts.



Sandra a trouvé refuge à *Nazareth House* à Nogales, au Mexique, un centre de premier accueil pour les femmes et les enfants expulsés des États-Unis qui fait partie de la KBI.



Colombie : une famille déplacée en 2007 ; en arrière-plan, leur nouvelle maison à Soacha, à Bogotá.

Peter Balleis SJ/JRS



📷 Colombie : Don Daniel Caro Borda (à gauche) est l'évêque de Soacha, une zone urbaine en rapide expansion en marge de Bogotá. Ici il rencontre un homme qui, comme beaucoup de personnes déplacées, a construit sa maison en haut d'une colline. (Peter Balleis SJ/JRS)

Écouter et apprendre

Alfredo Infante SJ, directeur du JRS Amérique Latine

En Amérique Latine, la guerre colombienne est désormais une crise qui implique toute la région, avec des centaines de milliers de déplacés internes et environ un million de réfugiés dans les pays voisins. À Haïti, dans les Caraïbes, l'extrême pauvreté et l'instabilité politique, associées à la désertification et aux catastrophes naturelles, ont poussé toujours plus de Haïtiens à émigrer vers la République Dominicaine, les États-Unis, le Canada, le Venezuela et la Jamaïque, pays qui ont tous des politiques restrictives en matière d'immigration. Les médias de ces pays ont tendance à avoir des préjugés, discriminant et même criminalisant les réfugiés. Les priorités du JRS Amérique Latine sont d'accompagner les personnes déplacées de force, de faciliter leur intégration dans les communautés qui les reçoivent et d'influer sur les politiques publiques afin que leurs droits soient protégés. L'accompagnement, la présence aux côtés des réfugiés et des personnes déplacées, est la base fondamentale de notre travail, l'origine de notre service et de nos activités d'advocacy. C'est en écoutant une femme ou un enfant déplacés, un réfugié sans travail, que nous pouvons comprendre quels sont les problèmes les plus urgents à affronter. Sans cet accompagnement, cette proximité, cette écoute, nos activités de sensibilisation de l'opinion publique ou d'advocacy n'ont pas de sens.

Intégration : point central de notre travail

En Amérique Latine, le JRS est au service des personnes contraintes à fuir par la guerre civile en Colombie, aussi bien dans le pays lui-même qu'au Venezuela, au Panama et en Équateur. Le JRS assiste aussi les migrants haïtiens en République Dominicaine et dans les villes haïtiennes sur la frontière, y compris ceux qui ont été expulsés. Accompagner, servir et défendre les droits des personnes déplacées, des réfugiés et des migrants, dans les villes et aux frontières : la pierre angulaire du JRS dans cette région est l'intégration.

Coexistence

Quand une famille de réfugiés arrive à El Nula, au Venezuela, les voisins les emmènent aux locaux du JRS pour qu'ils reçoivent des conseils et une assistance.

« Quand j'ai rencontré les personnes déplacées à Soacha, dans mon pays, ma vie a changé. Maintenant je me demande ce que je peux faire pour les aider », dit le jeune directeur d'une école colombienne soutenue par le JRS en Colombie.

Les zones d'Amérique Latine où le JRS est présent, en particulier les frontières, sont marquées par une fragilité institutionnelle et les droits des personnes qui y résident sont loin d'être garantis. Nous cherchons à créer des filets de protection sociaux et des opportunités de participation à la vie communautaire, afin de promouvoir une coexistence pacifique entre la population locale et les personnes déplacées de force. Les équipes du JRS œuvrent dans les écoles, dans les centres de soins, dans les églises et au sein des organisations communautaires pour construire une coexistence possible. Notre stratégie d'intervention touche aussi bien le plan personnel que le plan communautaire : nous aidons les réfugiés à surmonter le trauma qu'ils ont subi et continuent à subir, et en même temps nous essayons de faire disparaître les préjugés xénophobes existant dans les communautés qui les reçoivent.

Des expositions de photos et des spectacles de théâtre et de danse, adressés en particulier aux enfants, ont eu lieu au cours de l'année 2008 pour améliorer l'harmonie et les efforts de construction de la paix.



📷 Ce petit garçon colombien est réfugié à Guasdalito, dans le sud du Venezuela ; le JRS accompagne et soutient sa famille.
(Sara Pettinella/JRS)

Autosubsistance

Nos programmes pour l'autosubsistance soutiennent les capacités productives des personnes déplacées de force afin que leurs familles soient autosuffisantes et qu'elles ne pèsent pas économiquement et socialement sur les communautés locales. En Colombie et au Venezuela, les programmes ont eu du succès tandis qu'au Panama il y a eu des difficultés car les réfugiés n'ont pas le droit de travailler.



☒ Ce demandeur d'asile colombien, aidé par le JRS, travaille comme vendeur ambulant à El Nula, dans le sud du Venezuela. (Sara Pettinella/JRS)

Advocacy

Les organisations de réfugiés en Équateur ont participé activement au processus de rédaction de la nouvelle constitution nationale, qui a été approuvée en 2008 ; le JRS a servi de lien entre les réfugiés et l'Assemblée Constituante.

En République Dominicaine, des organisations de travailleurs haïtiens ont été renforcées afin de pouvoir défendre leurs droits.

Le JRS défend les droits des personnes déplacées de force en cherchant à influencer les politiques publiques. Nous développons des synergies avec les autres œuvres de la Compagnie de Jésus comme les universités, les écoles, les stations de radio, les centres communautaires et les paroisses. Parfois nous travaillons au sein de coalitions pour répondre à des problématiques spécifiques comme l'utilisation des enfants dans les conflits armés ou l'accès à l'instruction.



☒ Colombie : une petite fille dessine une affiche pour une marche de protestation contre les violences faites aux femmes à San Pablo, à Barrancabermeja. (Peter Balleis SJ/JRS)

D'autres stratégies pour la défense des droits des réfugiés et des populations locales et pour favoriser l'intégration consistent à renforcer les organisations communautaires et à former les réfugiés, les personnes déplacées, les demandeurs d'asile, les membres des communautés locales et les autorités civiles et militaires.

L'assistance juridique individuelle est fondamentale pour que les droits des réfugiés et des migrants soient respectés. Nous accompagnons les personnes qui demandent le statut de réfugié, nous venons en aide à ceux qui risquent de subir des violations des droits humains ou qui sont menacés d'expulsion et à ceux qui ne peuvent pas participer à la vie quotidienne de la communauté parce qu'ils n'ont pas de documents.

Les activités d'advocacy du JRS sont basées sur les recherches concernant la situation des réfugiés urbains, la situation et les conditions de travail des populations migrantes, les conditions de vie des femmes réfugiées, la violence sexuelle et basée sur le genre et les abus des droits de l'homme le long des frontières.



« Nous avons été détenus pendant cinq mois. Nous vivions vraiment mal à cause de l'incertitude. Nous étions si inquiets que nous avons perdu du poids. Nous n'avons plus aucune envie de vivre, privés de notre liberté, enfermés pendant tout ce temps. C'est comme s'ils nous avaient enlevé un peu de nous-mêmes, parce que nous avons perdu le contrôle de nos vies. Nous ne serons plus jamais comme avant. »



☒ Godfrey Veerasammy SJ (à droite) avec l'un de nos amis réfugiés. Godfrey a travaillé trois jours par semaine avec le JRS Royaume Uni durant sa régence jésuite. (Sarah Booker)

Un soutien dans les situations difficiles

Michael Schöpf SJ, directeur du JRS Europe

En 2008, le JRS Europe a travaillé pour faire en sorte que les personnes ayant besoin de protection puissent encore atteindre nos territoires et accéder à des services d'assistance de base, et afin que ceux qui ont été contraints à quitter l'Europe puissent être aidés à faire face aux situations difficiles dans lesquelles ils se retrouvaient. Notre travail s'est basé sur trois priorités : assister les personnes déplacées de force rendues indigentes par des politiques et des pratiques qui les empêchent d'accéder aux services sociaux, organiser des activités d'advocacy contre l'utilisation de la détention administrative, répondre aux besoins des migrants aux frontières de l'Union européenne (externalisation de l'asile). En 2008, une démarche significative a été faite pour accompagner les personnes bloquées à l'extérieur des frontières de l'UE en ouvrant de nouveaux bureaux au Maroc et en Ukraine. Deux nouveaux projets ont été lancés en 2008 : le projet de recherche sur la Détention des demandeurs d'asile en situation vulnérable (DEVAS) s'occupe d'analyser les conditions et les modalités de détention des demandeurs d'asile dans 23 États membres de l'UE, tandis que le Réseau d'advocacy sur l'indigence (ANDES) a pour objectif de créer des coalitions nationales des principaux acteurs dans le domaine de la riposte à l'indigence.

Cadre général

Les bureaux nationaux qui composent le réseau du JRS en Europe sont arrivés à 14 en 2008, avec le lancement de projets dans deux nouveaux pays : au **Maroc**, le JRS a ouvert une crèche pour les enfants migrants et proposé des activités pour leurs mères, tandis qu'en **Ukraine** il a ouvert un centre d'accueil pour les demandeurs d'asile avec des services sociaux et une assistance juridique. Le JRS a une personne de référence dans 11 autres pays.

L'accompagnement pastoral, le travail social, l'assistance médicale et juridique dans les centres de détention ont continué à être le pilier des activités du JRS à travers l'Europe, en **Autriche**, en **Belgique**, en **Allemagne**, en **Irlande**, à **Malte**, en **Roumanie**, en **Slovénie**, en **Suède** et au **Royaume Uni**. Des services similaires ont été fournis aux demandeurs d'asile et aux réfugiés vivant au sein de la communauté en **Italie**, au **Portugal** et en **France** et dans quelques-uns des pays cités ci-dessus. D'autres services ont aussi été fournis, tels que la distribution de nourriture et d'autres produits de première nécessité, une aide pour trouver un logement et un travail, et des cours de langue. Les activités de sensibilisation de l'opinion publique et de lobbying en faveur des demandeurs d'asile et des réfugiés, souvent réalisées dans le cadre de coalitions et de campagnes, ont constitué des parties importantes du travail du JRS Europe, aussi bien au niveau national que régional.

Dans les **Balkans occidentaux**, le JRS a assisté les personnes déplacées de force ou rapatriées plus vulnérables, encore dans des conditions de vie difficiles même si la guerre qui dans les années 90 a mené à la désagrégation de l'ancienne Yougoslavie soit finie depuis des années. Au **Kosovo**, les survivants aux mines terrestres ont été assistés.



Malte : un magasin dans le centre ouvert de Hal-Far. Les demandeurs d'asile qui reçoivent une protection sont hébergés dans les centres ouverts. (Alexandra Pace/HCR)

Malte

Aspirer à la liberté

En 2008, 2.610 demandes d'asile ont été présentées à Malte, faisant de l'île le pays avec le plus grand nombre de demandes d'asile par habitant. Située sur les routes des migrants de l'Afrique du Nord à l'Europe, l'île a reçu ces dernières années des milliers de demandeurs d'asile, pour la plupart d'Afrique de l'Est, de l'Ouest et Centrale. Le gouvernement applique une stratégie de détention administrative qui auparavant pouvait être à durée indéterminée; maintenant les demandeurs d'asile peuvent être détenus pour une période d'un an maximum tandis qu'ils attendent l'issue de leur demande. Ceux à qui l'asile a été refusé sont détenus pendant 18 mois - la période de détention maximale. Le JRS offre une assistance juridique, sociale et pastorale aux détenus, qui sont logés dans des centres surpeuplés dont la plupart sont impropres à accueillir un nombre élevé de personnes même pour un bref séjour.

Je viens de la Côte d'Ivoire, et je suis arrivé à Malte en passant par la Libye que nous avons quittée dans deux petits bateaux surchargés. Quand nous sommes arrivés à Malte, on nous a mis en détention. Le jour suivant, l'équipe du JRS est venue et nous a demandé ce dont nous avons besoin. Pendant les quatre mois que j'ai passés en détention, l'assistant social et l'avocate du JRS sont venus régulièrement, nous apportant des cartes de téléphone pour appeler chez nous, des vêtements, une assistance juridique, tout ce dont nous avons besoin et qu'ils étaient en mesure de nous donner. La détention était très dure, en particulier parce que j'étais malade. J'ai été emmené à l'hôpital où je suis resté deux mois, et on m'a ensuite laissé sortir du centre de détention pour raisons médicales. Le JRS m'a énormément aidé à obtenir ma liberté. Je n'oublierai jamais ce que le JRS a fait pour moi.

Ibrahim Cissoko



La détention est une période sombre. J'ai passé 18 mois dans cette obscurité, trop longtemps. Parfois j'aurais voulu mourir. Mais là où il y a de la vie, il y a de l'espoir. L'avocate du JRS est la personne que Dieu m'a envoyée; elle m'a encouragé, m'a redonné espoir et s'est battue pour ma libération.

Geoffrey



© Ibrahim Cissoko (Malcolm Bonello)



© Malte : le « village de tentes » dans le centre ouvert de Hal-Far. (Alexandra Pace/HCR)

Royaume Uni

Faire notre possible

Le gouvernement britannique a une politique d'« indigence forcée » pour les demandeurs d'asile qui n'ont pas été acceptés. L'objectif est de les encourager à en rentrer volontairement dans leurs pays et de dissuader les autres qui pourraient avoir le projet d'aller au Royaume Uni pour demander l'asile. Cette politique laisse des milliers de personnes sans aucun moyen légal de subsistance : elles n'ont pas le droit de travailler, n'ont pas droit à l'assistance publique et dépendent de la bonne volonté d'autres personnes. Beaucoup nous demandent régulièrement de l'aide pendant des mois, voire des années. Et chaque semaine, dans nos centres ouverts, nous rencontrons toujours plus de personnes qui ont désespérément besoin de notre aide. Nous faisons ce que nous pouvons tout en étant conscients que ce n'est pas assez. Cela peut être désespérant de se trouver face à des personnes qui dorment dans des bus ou par terre et de ne pas pouvoir leur offrir un logement. Mais il y a aussi des moments où payer un ticket de bus pour aller à l'hôpital ou simplement écouter et s'occuper de l'autre peut faire la différence.



Un demandeur d'asile de la RDC, volontaire au JRS Royaume Uni et responsable de la distribution des aides à qui a des difficultés économiques. Les sacs en plastique contiennent des produits pour l'hygiène personnelle, qui sont distribués chaque mois aux demandeurs d'asile et aux réfugiés qui sont sans ressources. (Sarah Booker)

Donner quelque chose en échange

Marie raconte son voyage du désespoir à l'espoir avec le JRS

Je suis arrivée en Angleterre en 2005 et après avoir demandé l'asile j'ai été détenue. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi. Je crois fermement que les personnes ne décident pas d'abandonner ce qui est familier pour l'incertitude sans qu'il y ait une raison valable indépendante de leur volonté.

Quand j'ai été relâchée, j'ai été envoyée d'abord dans un foyer, avec seulement six livres par semaine. Je me sentais si seule, sans personne et inquiète pour ma famille qui était restée dans mon pays. Un jour, une femme du *Refugee Council* m'a parlé du JRS et m'a accompagnée à ses bureaux. L'atmosphère était agréable et détendue, les sourires sincères et non professionnels.

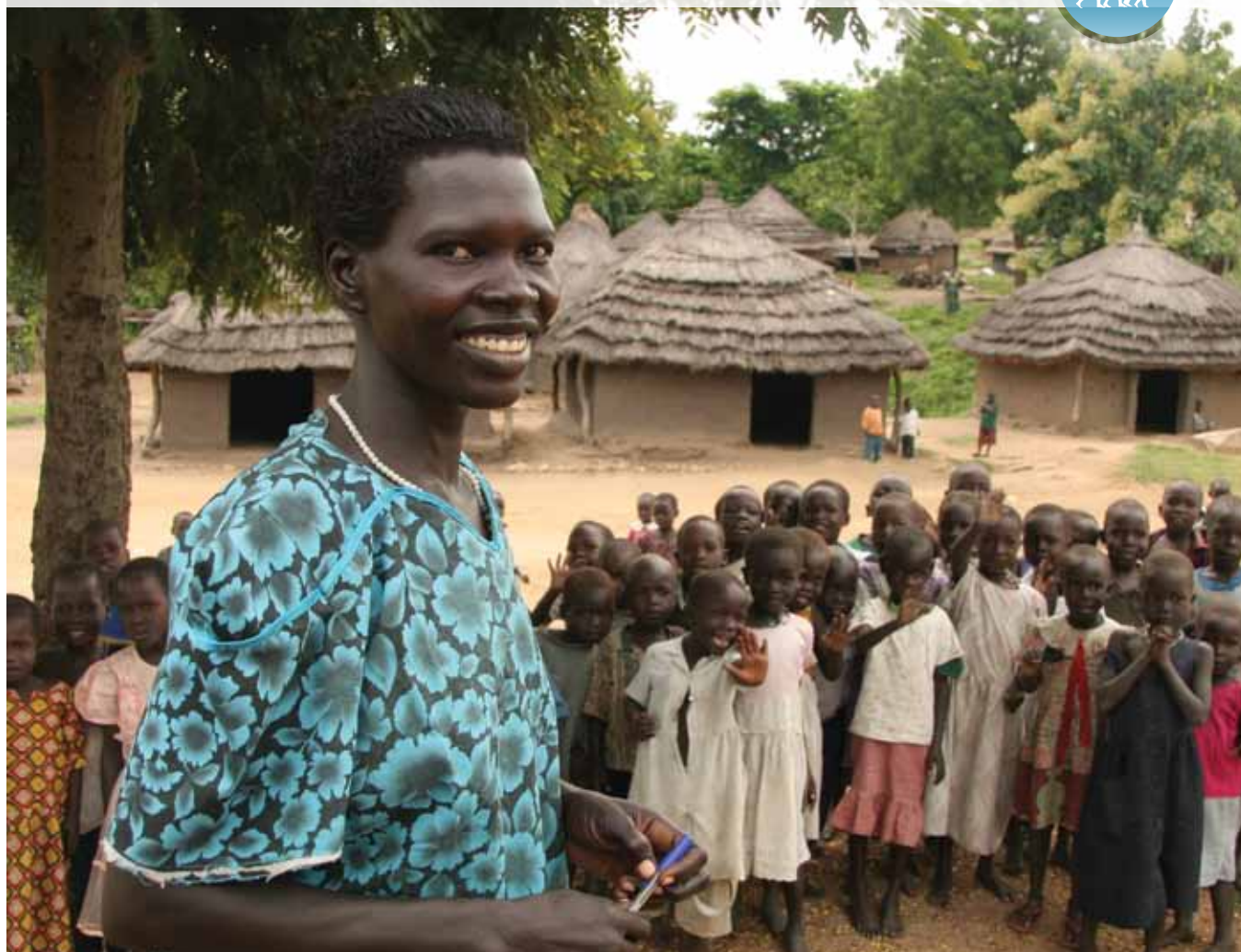
Les membres du personnel et les volontaires étaient très gentils et nous avons mangé ensemble à la même table. Chez moi, j'ai pleuré de joie, parce que le JRS m'avait fait sentir un être humain. Je voulais donner quelque chose en échange et je suis devenue volontaire au JRS. J'avais entre autre la tâche d'accueillir les personnes et leur offrir une tasse de thé ainsi que de distribuer des paquets avec des produits pour l'hygiène personnelle.

J'ai découvert que beaucoup de personnes dans la même situation que moi avaient passé des années au Royaume Uni dans des conditions très précaires, vivant d'aumônes. Je me suis sentie chanceuse : être volontaire au JRS me donnait un objectif, une raison de vivre. J'ai pris confiance en moi et amélioré ma capacité d'écoute.

À la fin, j'ai obtenu le statut de réfugiée et maintenant j'étudie à l'université. Je peux regarder vers le futur avec assurance, courage et espoir.



Sarah Booker



📷 Ouganda : Vicky Kezi debout hors du tukul (cabane) de sa classe de première année, dans l'école primaire de Alere, l'une des écoles supportées par le projet du JRS jusqu'à la fin de l'année 2008 à Adjumani. (Don Doll SJ/JRS)

Signes d'espoir

Frido Pflueger SJ, directeur du JRS Afrique de l'Est

Le rapatriement de dizaines de milliers de réfugiés soudanais a été un signe d'espoir encourageant en 2008. Le JRS a assisté les réfugiés pendant plus de 15 ans à travers le projet d'Adjumani dans le nord de l'Ouganda, qui s'est conclu à la fin de l'année. En accompagnant les personnes rapatriées dans le sud du Soudan, le JRS aide à reconstruire le système scolaire, un outil fondamental pour développer la paix et la justice. Les rapatriements vers le Burundi ont offert un autre signe d'espoir. La baisse du nombre de réfugiés qui en a résulté en Tanzanie a poussé le JRS à passer le relais de l'un de ses projets les plus anciens, Radio Kwizera. Dans le nord de l'Ouganda, les déplacés internes sont progressivement rentrés chez eux après que l'Armée de Résistance du Seigneur (*Lord's Resistance Army - LRA*) se soit déplacée vers l'ouest, provoquant de nouveaux flux de déplacés internes et de réfugiés congolais vers le sud du Soudan. Il reste d'énormes défis à affronter. Le nombre total de déplacés internes dans la région a augmenté, surtout au Soudan. Le nombre de réfugiés urbains a aussi augmenté. Malheureusement, malgré les signes d'espoir dans certains pays, on pourrait presque penser que le nombre de personnes déplacées de force dans la région, stabilisé à presque 8,5 millions, réponde à une « loi naturelle ».

Cadre général

	Ethiopie	Kenya	Ouganda	Soudan	Tanzanie
Centres communautaires	837				
Éducation		106	3.129	45.745	
Aide d'urgence	3.356	9.803	12.251		
Pastorale*			1.169	1.404	4.357
Construction de la paix			11.580	4.824	
Radio Kwizera					env. 4 millions
Services sociaux		6.574			

* Ces chiffres ne prennent pas en compte les dizaines de milliers de personnes qui se rendent aux services liturgiques organisés par le JRS

Le conflit qui s'est intensifié en Somalie s'est répercuté sur le JRS en **Éthiopie**, qui a vu davantage de réfugiés urbains et de demandeurs d'asile à Addis-Abeba ayant besoin d'assistance d'urgence. Le centre communautaire pour réfugiés, en fonction depuis de nombreuses années à Addis-Abeba, a continué à fournir une éducation informelle et des activités récréatives pour enfants.

Le JRS **Kenya** a fait face à une demande croissante de services à Nairobi et dans le camp de Kakuma, où il y a eu une affluence de Somaliens. Au début de l'année 2008, le JRS a lancé un projet à Kitale pour répondre aux besoins immédiats des personnes déplacées à cause des violences qui ont suivi les élections au Kenya et pour offrir de l'aide pour la reconstruction et pour les moyens de subsistance.

Dans le **sud du Soudan**, là où œuvrent les plus grands programmes du JRS dans la région, nous avons collaboré avec le nouveau gouvernement et les communautés locales pour développer le système scolaire et pour soutenir la réintégration des réfugiés rapatriés à travers des activités de construction de la paix.

Dans le **nord du Soudan**, le JRS a travaillé avec les déplacés internes à cause du conflit dans le Darfour, offrant des cours d'alphabétisation pour adultes et d'aptitudes à la vie quotidienne et aidant les jeunes à réintégrer le système scolaire.

Comme la majeure partie des réfugiés burundais en **Tanzanie** ont été rapatriés ou naturalisés, Radio Kwizera est devenue une station radio communautaire, et sa gestion a été reprise par la Province jésuite d'Afrique de l'Est à la fin de l'année 2008.

Le rapatriement des réfugiés venant du sud du Soudan a porté à la fermeture des programmes d'éducation et pastoraux du JRS à Adjumani, dans le nord de l'**Ouganda**, et la gestion de la plupart des écoles est passée au gouvernement. Dans la région septentrionale des Acholis, le JRS a soutenu les déplacés internes de retour chez eux après 20 ans. À Kampala, l'attention a été focalisée sur les demandeurs d'asile et les réfugiés urbains.

Soudan

Recommencer à zéro

Peter (prénom d'emprunt) a été contraint à fuir pour la première fois de l'état de l'Équatoria oriental dans le sud du Soudan à l'âge de 14 ans. Il a marché jusqu'à Juba où il a vécu pendant quelques années et où il a fini l'école secondaire avant de devoir fuir à nouveau, cette fois vers l'Ouganda où il a rencontré le JRS.

J'étais en route pour un camp dans le district d'Adjumani où s'étaient réfugiés des milliers de Soudanais. Au cours des cinq années qui ont suivi, notre camp a été attaqué par l'Armée de Résistance du Seigneur (LRA) et beaucoup de personnes ont été capturées, dont ma femme. Elle a été torturée puis relâchée.

J'ai rencontré le JRS pour la première fois en 1993 quand j'ai commencé à enseigner dans l'une des écoles primaires mises sur pied et gérées par la communauté réfugiée. Le JRS supportait les enseignants en offrant des primes, des formations et une supervision et en finançant les degrés successifs d'instruction. Avec l'aide du JRS, j'ai obtenu le diplôme d'enseignant.

À mon avis, l'éducation est l'outil le plus important pour le développement d'un pays. C'est grâce à l'assistance du JRS que nous avons aujourd'hui des enseignants formés dans le sud du Soudan. Bon nombre d'entre eux ont été employés dans les projets du JRS et d'autres se trouvent dans des positions influentes au sein de l'administration publique ou travaillent pour d'autres organisations.

Après 16 années d'exil, je suis retourné chez moi dans le sud du Soudan, et trois mois plus tard, en septembre 2008, j'ai commencé à travailler comme coordinateur de l'éducation primaire pour le JRS à Lobone. Nous devons encore une fois tout recommencer à zéro et nous avons vraiment besoin du support du JRS.



© Sud du Soudan : Richard Dwyer SJ à Lobone, où les services pastoraux du JRS visent à améliorer les capacités des leaders des communautés chrétiennes et à encourager la coexistence pacifique. (Angela Hellmuth/JRS)



En 2008, le JRS Afrique de l'Est a vu la demande d'aide d'urgence croître de la part des demandeurs d'asile et des réfugiés urbains. Sur la photo, sœur Mercy du Programme urbain du JRS pour les urgences à Nairobi enregistre des réfugiés qui viennent d'arriver du Sud-Kivu (RDC), à la paroisse du Verbe Divin à Kayole. (Angelika Mendes/JRS)

Ouganda

Survivre en ville

Rose (prénom d'emprunt) et ses enfants faisaient partie des milliers de demandeurs d'asile aidés par le JRS à Kampala.

Mon histoire ressemble à celle de beaucoup de femmes qui se sont mariées outrepassant la mince et fragile ligne de division ethnique au Rwanda et qui sont devenues des victimes des deux côtés. Je suis Tutsi et mon mari appartenait à la tribu Hutu. Nous vivions dans la province de Butare avec nos sept enfants.

Mon mari a été arrêté, accusé à tort d'avoir collaboré avec les Hutus qui ont commis les atrocités de 1994. Il a disparu et des hommes armés ont été envoyés tuer le reste de la famille. Ils ont fait irruption dans notre maison, ont tué le garde et pillé nos biens. J'ai été violée et emprisonnée pendant cinq jours. J'ai été relâchée avec l'aide d'un officier de l'armée et on m'a vivement recommandé de quitter le pays.

J'ai fui vers l'Ouganda avec mes enfants au début de l'année 2008 et fait la demande du statut de réfugiée à Kampala. Cela a été difficile de survivre dans cette grande ville. Les demandeurs d'asile reçoivent une aide très limitée à Kampala et sont incités à aller dans les camps dans l'attente de la décision sur leur statut.

Je n'ai pas eu d'autre solution que d'attendre à Kampala la réponse à ma demande et je n'ai reçu aucune aide jusqu'à ce que je rencontre le JRS. Quand je me suis adressée au JRS pour demander de l'aide, ils ont payé mon loyer pour deux mois et m'ont donné de la nourriture et des médicaments pour mes enfants. Quand ma demande a été rejetée, le JRS a plaidé ma cause, et à la fin on m'a reconnu le statut de réfugiée. Quand il n'y avait personne à mes côtés, le JRS est apparu et m'a apporté son soutien. Je n'arrive vraiment pas à imaginer ce que j'aurais fait sans eux.

Je me considère bénie. J'ai de nouveaux amis, je parle assez bien la langue du pays et je suis en train d'apprendre l'anglais. Je travaille de façon occasionnelle et j'arrive à vivre sans devoir mendier. Quelques amis musulmans contribuent aux frais de scolarité de deux de mes enfants. C'est mon rêve d'envoyer tous mes enfants à l'école. Je suis fière d'avoir réussi à satisfaire leurs besoins jusqu'à maintenant parce que ce n'est pas facile d'être une mère seule. J'espère que j'arriverai à le faire jusqu'à ce qu'ils puissent se débrouiller par eux-mêmes.



☒ L'un des camps de déplacés internes en dehors de Goma (JRS Grands Lacs)

Se montrer à la hauteur

Tony Calleja SJ, directeur du JRS Grands Lacs

La région des Grands Lacs a été caractérisée tout au long de 2008, par des situations fortement diverses: une paix relative au Rwanda et au Burundi et, à la fois, par l'éclat de combats à grande échelle au Nord-Kivu, au RDC, qui a causé une catastrophe humanitaire et des centaines de milliers de déplacés. Ce qui nous a posé le grand défi d'être là où se trouvaient des mouvements massifs de population, et par conséquent, des tâches de grande envergure à entreprendre. Malgré nos carences, nous avons pu, heureusement, répondre à cette situation et, avec le soutien de nos amis, être à la hauteur de la situation et faire face à l'ampleur des défis que ces déplacements massifs ont créés.

Cadre général

	Burundi	RDC	Rwanda
Éducation	1.541	env. 18.300*	11.509
Aide d'urgence	12.340		
Sécurité alimentaire	22.810		
Assistance médicale		434	
Autosubsistance	182		
Support psychosocial	21		
Réintégration (ex-enfants soldats)		env. 140	
Soutien, réfugiés vulnérables	149		734
Refuge	260		
Jeunes/culture	778		10.987

* Cette estimation ne tient pas compte des dizaines de milliers d'enfants qui bénéficient indirectement des activités de formation d'enseignants organisées par le JRS.

Plus de 95.000 Burundais sont retournés chez eux en 2008 et le JRS **Burundi** a donc développé ses activités pour favoriser une réintégration durable des personnes rapatriées. Au début de l'année 2008, une aide d'urgence a été offerte aux personnes déplacées à cause des combats entre le gouvernement et le dernier groupe rebelle. Les activités des projets pour l'éducation et l'autosubsistance ont continué à Bujumbura.

En 2008, le JRS a mis en place un gros centre d'activités dans le Nord-Kivu en **RDC**, avec huit nouveaux projets opératifs à Goma et à Rutshuru, principalement focalisés sur l'éducation et sur la formation professionnelle. Une nouvelle initiative dans le Sud-Kivu a supporté des écoles dans les zones où les retours sont élevés.

Le JRS **Rwanda** a continué à servir et à accompagner les réfugiés congolais dans les camps de Gihembe et de Kiziba, dont la plupart sont en exil depuis plus de dix ans. Fournir une éducation de qualité de l'école maternelle jusqu'à l'école secondaire reste le point central des activités du JRS.



📷 Burundi : distribution de chèvres à Giharo, dans le cadre du projet du JRS pour l'autosuffisance alimentaire. (JRS Grands Lacs)

RDC

Des opportunités d'apprentissage

Eric Sebukaire, 18 ans, est déplacé interne dans le Nord-Kivu. Plus d'un million de personnes partagent cette situation difficile dans cette province de l'est de la RDC, ravagée depuis 15 ans par les violences et par de graves violations des droits de l'homme. Au début, l'année 2008 semblait prometteuse grâce à la signature d'un cessez-le-feu, mais les combats ont repris en août, provoquant le déplacement de 250.000 personnes.

Eric a quitté son village il y a deux ans quand deux milices ont commencé à combattre tout près : « L'un des groupes armés avait perdu de nombreux combattants et ils avaient donc décidé de recruter des enfants. Ils sont venus vers chez nous et nous avons dû fuir. » Près de 70% des personnes déplacées ont cherché refuge chez des parents ou des amis à Goma, la capitale de la province du Nord-Kivu. Eric était allé chez son oncle mais il a rapidement dû aller dans les camps à la périphérie de la ville.

Peu de temps après il connut la faim. « On distribue très peu de nourriture », raconte-t-il. « La plupart du temps, je ne mange qu'une fois par jour. »

Comme les autres jeunes dans les camps, Eric avait peu de choses à faire. Cette oisiveté forcée a souvent des conséquences fâcheuses sur les jeunes, comme l'alcool ou la drogue. L'un des projets que le JRS a lancé fin 2008 a proposé une formation professionnelle dans quatre camps. Environ 480 adolescents âgés entre 13 et 18 ans se sont inscrits aux cours de couture, de panification, de coiffure et de réparation de bicyclettes.

Eric s'est inscrit au cours d'alphabétisation du JRS - à cause de la guerre, il avait suivi seulement quatre années d'école et ne savait pas encore lire et écrire correctement - et à l'atelier de réparation de bicyclettes. Il apprécie les deux. « Les nouvelles connaissances que je suis en train d'apprendre me permettront de gagner de quoi vivre une fois de retour chez moi », ajoute-t-il fièrement.



📷 Burundi : apprentissage de la broderie dans un cours de formation professionnelle offert par le JRS à Kiyange. (Don Doll SJ/JRS)

Burundi

Une chaîne de solidarité

Depuis 2002, environ 470.000 personnes sont rentrées chez elles au Burundi, un pays qui est en train de se reprendre d'une guerre qui a duré plus de dix ans et terminée depuis peu. Le manque de terre est un gros problème dans ce petit pays, où 90% de la population vit de l'agriculture vivrière. Le nombre élevé de rapatriés a aggravé les tensions à propos de la propriété de la terre. Pour rendre les retours soutenables, le JRS gère trois projets pour l'autosuffisance alimentaire dans l'est du Burundi.

L'un des projets est réalisé dans la province de Ruyigi, où vivent Libérat et Mariana Cubwa. La province a été durement touchée par la guerre. « Quand la guerre a éclaté, nous avons cherché refuge de l'autre côté de la frontière en Tanzanie, mais je voulais vraiment rentrer chez moi, » dit Mariana. « Nous sommes rentrés après quelques semaines. La vie était dure. Pendant dix ans, nous avons dormi dans les buissons à côté de notre maison, nous cachant des soldats qui venaient piller. »



Libérat et Mariana

Au début de l'année 2008, le couple a pris part à un projet du JRS pour l'autosuffisance alimentaire, suivant une formation sur les techniques modernes d'agriculture biologique pour rendre leur lopin de terre plus fertile. Dans un second temps, Libérat et Mariana sont devenus membres d'une association locale fondée par le JRS qui gère une « chaîne de solidarité ». Chaque agriculteur reçoit une chèvre, mais dès que l'animal donne naissance à des petits, l'un des chevreaux est donné comme « remboursement » à un nouveau participant au projet. Le JRS accompagne ces associations depuis trois ans, offrant une assistance technique, vétérinaire et sociale.

« Le projet du JRS nous a beaucoup aidés », dit Libérat. « La chèvre produit de l'engrais organique pour les cultures et nous pouvons gagner un peu d'argent en rendant le bouc disponible pour la reproduction. »



Un nouveau début : des réfugiés de retour à Giharo, au Burundi, jouent joyeusement du tambour durant la cérémonie d'ouverture d'un projet pour l'autosuffisance alimentaire financé par le JRS. Ces personnes s'étaient réfugiées dans les camps de Kibondo dans l'ouest de la Tanzanie. (Don Doll SJ/JRS)



☒ Afrique du Sud : de nouveaux réfugiés provenant du Zimbabwe agité sont reçus dans un centre d'accueil dans la province frontalière de Limpopo et lisent des journaux réalisés par des Zimbabwéens en exil. (Peter Balleis SJ/JRS)

Maintenir l'espoir vivant

Joanne Whitaker RSM, directrice du JRS Afrique Australe

Deux images de l'année 2008 restent fixées dans ma mémoire : un homme mozambicain brûlé vif à Johannesburg et une femme zimbabwéenne avec son enfant sur le dos rampant sous les clôtures vers l'Afrique du Sud. Les photographies ont fait le tour du monde. Est-ce que ce sont de vraies images de l'Afrique ? Malheureusement, la réponse est oui. Les violences contre les étrangers ont explosé en Afrique du Sud au cours de l'année. Il y a eu plus de 60 morts. Des milliers de personnes ont perdu leur maison, leurs moyens de subsistance et l'espoir d'un avenir meilleur. La crise économique et les violences politiques au Zimbabwe ont contraint des centaines de milliers de personnes à fuir en quête de sécurité. La réponse cependant est aussi non. Ce ne sont pas les images que je vois dans la vie de tous les jours. Au contraire je vois des centaines d'écoliers recueillir des chaussures et des vêtements, de la nourriture et de l'argent pour aider ceux qui souffrent. Je vois des cartons de pulls pour enfants tricotés par une femme qui porte son propre enfant sur le dos. Je vois des chrétiens et des musulmans donner de la nourriture. Ce sont les attitudes de la majeure partie des Africains et grâce à eux, l'espoir qu'un jour tout le monde vivra en paix reste vivant.

Cadre général

	Afrique du Sud	Angola	Malawi	Zambie	Zimbabwe
Advocacy		10.157			6
Culture/social				env. 4.500	30
Éducation	2.527		3.617		2.452
Aide d'urgence	14.252			95	
Assistance médicale	1.655				20
Pastorale				env. 5.000	
Support psychosocial			377		
Autosubsistance	1.970				9
Mineurs non accompagnés	233				

En **Angola**, le JRS a organisé des activités dans cinq provinces, fournissant une protection et une assistance juridique aux réfugiés et aux demandeurs d'asile ainsi qu'une formation aux fonctionnaires publics.

Le JRS au **Malawi** a continué à s'occuper de l'éducation dans le camp de Dzaleka. L'école primaire a eu d'excellents résultats avec 100% de réussite à l'examen final. Le JRS a fondé une école secondaire dans le camp ainsi qu'un centre pour les femmes.

L'année 2008 a été extrêmement chargée pour le JRS en **Afrique du Sud** à cause de l'exacerbation de la xénophobie et du flux de réfugiés venant du Zimbabwe. Un nouveau projet a été lancé dans la province de Limpopo pour fournir une assistance d'urgence aux réfugiés zimbabwéens.

En **Zambie**, la plupart des activités du JRS ont été concentrées sur l'assistance pastorale aux réfugiés congolais avant et durant le processus de rapatriement. À cause des incertitudes, beaucoup de Congolais étaient réticents à l'idée d'être rapatriés.

Malgré les violences politiques et l'hyperinflation, le JRS au **Zimbabwe** a continué à fournir un soutien pédagogiques et des projets pour l'autosubsistance pour les réfugiés du camp de Tongogaro et du centre de transit de Harare ainsi que pour les enfants vulnérables dans les environs de Checheche. Le JRS Zimbabwe a aussi commencé un projet pour assister les personnes déplacées dans les environs de Chishawasha.

Afrique du Sud

Présents à nos côtés

En 2008, l'attitude xénophobe présente depuis longtemps en Afrique du Sud a éclaté en provoquant des violences qui ont contraint plus de 30.000 personnes à fuir, parmi lesquelles beaucoup ont été aidées par le JRS à Johannesburg et à Pretoria ; ce qui suit est l'histoire de l'une de ces personnes :

Je suis Éthiopien, âgé de 57 ans, et je suis arrivé en Afrique du Sud en 2005. J'avais un commerce dans le township de Tsakane où je louais une petite chambre. J'achetais des couvertures, des rideaux et des housses de couette dans le centre ville et je les revendais, en faisant du porte à porte, aux habitants de Tsakane.

Malheureusement, en mai 2008, j'ai été agressé par un groupe d'hommes que je ne connaissais pas. Ils m'ont roué de coups et l'un d'eux m'a frappé à la tête. Les autres me criaient : « Pourquoi tu es venu en Afrique du Sud ? Il est temps de prendre tes affaires et de retourner dans ton pays. » Ils m'ont fait sortir de ma chambre avec simplement les vêtements que j'avais sur moi. Je leur ai demandé de me laisser récupérer mes affaires mais ils ont refusé. L'un d'eux m'a dit qu'ils me laissaient dix minutes pour disparaître sinon ils me tueraient. « Tu es venu sans rien, tu dois repartir sans rien. »

Je me suis précipité en ville chez mes compatriotes pour demander de l'aide, mais j'ai découvert que la plupart des magasins qui appartenaient à des étrangers étaient fermés. Plus tard seulement j'ai réalisé qu'il s'agissait d'une attaque généralisée contre les étrangers. Les attaques ont eu un impact considérable sur ma vie. J'ai perdu tout ce que possédais, ce que j'avais accumulé pendant plus de trois ans, et j'ai dû tout recommencer à zéro. Aujourd'hui, contrairement à quand je suis arrivé, c'est très difficile de commencer une nouvelle vie, je lutte encore pour y arriver. À mon âge, c'est difficile de trouver du travail. Avant, j'étais capable de me débrouiller tout seul mais il faudra du temps pour guérir de l'agression physique et du trauma.

Je survis grâce à l'aide de mes amis et du JRS, lequel a été présent pour nous depuis le début : quand nous avons fui les agressions, d'abord dans les postes de police et plus tard dans les endroits sûrs où le gouvernement nous a installés. Le JRS nous fournit des produits de première nécessité comme de la nourriture et des couvertures, ainsi qu'une assistance médicale et le transport vers les centres médicaux, et nous oriente vers des services d'assistance et de conseils.

Malheureusement, l'attitude des Sud-africains à notre égard n'a pas changé, nous sommes encore la cible d'insultes en tout genre.



☒ Afrique du Sud : un camp provisoire pour les victimes de la xénophobie en dehors de Pretoria. (Joanne Whitaker RSM/JRS)

Zimbabwe/Afrique du Sud

Grandir dans la foi et la confiance

2008 a été une année de troubles au Zimbabwe. L'équipe locale du JRS a augmenté ses services pour assister les familles vulnérables déplacées à cause des désordres politiques. Le JRS a aussi ouvert un nouveau projet à Makhado, en Afrique du Sud, pour assister quelques-uns des dizaines de milliers de Zimbabwéens qui traversent la frontière à la recherche de moyens de survie. John (prénom d'emprunt), âgé de vingt-huit ans, était l'un d'entre eux. Marié et père de trois enfants, il a trouvé un travail dans la province de Limpopo. Avant de quitter le Zimbabwe, John vivait dans un village d'une trentaine de familles et était employé comme mécanicien dans l'industrie du thé. Il explique pourquoi il a quitté son pays agité :

La situation au Zimbabwe est très instable. Le programme d'acquisition de la terre a porté à l'anéantissement des réserves alimentaires. Les personnes qui ont pris possession de grandes parcelles de terre (anciens combattants, membres du parlement et officiers de l'armée) avaient très peu d'expérience dans le domaine agricole. Très peu de choses ont poussé si ce n'est rien et il n'y a pas d'argent pour préparer la terre. C'est une situation désolante.

Après les élections au printemps 2008, le ZANU-PF (le parti au gouvernement) a forcé les villageois à assister à ses rencontres. Chaque soir il y avait une « formation », où tous les jeunes devaient écouter la propagande du ZANU. Si quelqu'un n'y allait pas, il était indiqué comme membre du Mouvement pour le changement démocratique (*Movement for Democratic Change* - MDC, l'opposition) - presque tout le monde dans mon village était membre du MDC - et harcelé, cela pouvant aller jusqu'à l'agression physique et l'incendie des maisons. Quelques personnes ont été tuées.

J'étais parmi les personnes signalées et la situation est devenue dangereuse. Après m'être assuré que ma famille était en lieu sûr, je suis parti une nuit à une heure du matin. Avec d'autres, j'ai réussi à atteindre la frontière avec l'Afrique du Sud. J'ai appris par la suite que mon nom avait été mis immédiatement sur la liste de personnes à punir en cas de retour.

Dès que je suis arrivé en Afrique du Sud, le projet du JRS à Makhado m'a aidé. Ils m'ont donné de la nourriture, de l'argent pour le loyer et une couverture. Ils m'ont aidé à trouver un travail et ainsi à supporter ma famille. Grâce à eux, j'ai gagné confiance en moi et fortifié ma foi. Je serai toujours reconnaissant envers le JRS et son équipe merveilleuse.



Apprendre ensemble

Malawi : le camp de Dzaleka accueille des réfugiés venant de nombreux pays africains ; ils se réunissent pour suivre des cours du JRS d'anglais, de français et de chichewa, la langue locale. Le camp de Dzaleka est aussi le lieu d'un projet particulier du JRS : une école primaire de haut niveau pour les enfants venant aussi bien des communautés de réfugiés que des communautés locales.



Peter Balleis SJ/JRS



📷 Tchad : sœur Maria Luisa Solaun (à droite), directrice du projet du JRS à Goz Beida, et son assistante, Haram Seid Abakar, préparent un programme préscolaire pour les enfants déplacés. (Don Doll SJ/JRS)

L'éducation : un catalyseur d'espoir

Kapitula Nzanu SJ, directeur du JRS Afrique de l'Ouest

Une instruction réussie requiert une solide connaissance de l'environnement dans lequel le processus éducatif prend place. Pour le JRS Afrique de l'Ouest, cet environnement est une somme de défis et d'opportunités vers un travail qui porte à l'harmonie. La Côte d'Ivoire, l'Afrique Centrale et le Tchad cherchent tous la paix. À travers sa contribution à l'éducation en situation d'urgence et post-conflit, le JRS Afrique de l'Ouest s'occupe des personnes déplacées de force, rendues victimes de désastres par ce qui se passe autour d'elles. L'éducation est le catalyseur d'espoir à travers lequel ceux qui ont tout perdu peuvent encore se relever. L'éducation porte à la possibilité de jouir d'autres droits, c'est un agent de transformation, comme en témoignent ceux pour qui et avec qui nous travaillons.

Cadre général

	Côte d'Ivoire	République centrafricaine	Tchad
Réintégration (ex enfants soldats)			230*
Éducation	1.011	248	23.167*

* Ces chiffres ne tiennent pas compte des dizaines de milliers d'enfants qui bénéficient de façon indirecte des activités de formation d'enseignants offertes par le JRS.



Tchad : construction du toit d'une salle dans le camp de réfugiés de Kounougou. (Don Doll SJ/JRS)

Le JRS a commencé à œuvrer en **République centrafricaine** vers le milieu de l'année 2008 à la suite d'une évaluation des besoins, pour assister les personnes déplacées à cause de la guerre civile. En moins de trois mois, le JRS gérait des activités de formation d'enseignants dans les provinces d'Ouham et d'Haute-Kotto. Dans cette dernière, la mobilisation des communautés a ouvert la voie à la construction d'écoles.

Dans l'est du **Tchad**, le JRS a géré six programmes dans l'objectif d'introduire les conditions pour une éducation de haut niveau, aussi bien pour les réfugiés soudanais dans les 12 camps à Abéché que pour les déplacés internes et les communautés d'accueil dans la région du Sila. Un autre projet a favorisé la réintégration d'anciens enfants soldats. Le conflit au Tchad est multidimensionnel avec des tensions interethniques et intercommunautaires, des combats entre le Tchad et le Soudan et l'expansion du conflit du Darfour.

En **Côte d'Ivoire**, le JRS a lancé un projet éducatif à Madinani dans le nord, une zone qui a été fortement touchée durant la récente guerre civile ; le projet a pour objectif d'accroître la capacité des écoles primaires locales à accueillir les personnes de retour. Les bâtiments scolaires endommagés ont été restaurés et les enfants ont reçu du matériel scolaire.

Tchad

Construire ce qui ne peut pas être détruit

Je ne suis pas vide comme le désert qui m'entoure. Chez moi, j'étais menuisier. Je construisais des choses pour la vie de tous les jours. Mais tout cela a été détruit il y a trois ans quand les rebelles et les milices à cheval ont incendié mon village dans la région du Sila dans l'est du Tchad. Ma famille et moi avons fui.

Maintenant je construis ce qui ne peut pas être détruit : la connaissance. Je m'appelle Abdallah Souleymane Mohammad. Je suis enseignant et directeur d'une école primaire dans le site pour Tchadiens déplacés d'Aradib I, près du village de Koukou, où je vis depuis novembre 2006. Avec le support du JRS, en 2007 j'ai commencé à me former pour devenir enseignant. Je n'avais jamais eu la possibilité de finir l'école dans mon village et cela a donc été une chance rare pour moi.

J'ai été recruté par un leader communautaire que le JRS avait contacté. Après un test initial, j'ai suivi une formation en pédagogie en arabe, ma langue maternelle. J'ai commencé à enseigner dans une école du site. L'équipe du JRS m'a accompagné tout au long de l'année alors que je continuais à prendre des cours pour accroître mes connaissances dans des matières générales comme l'histoire et les mathématiques. L'instruction m'a aidé à acquérir une plus grande conscience et une place dans la société.

En 2008, les enfants d'Aradib ont terminé pour la première fois une année scolaire complète. Supportées par le JRS, les associations des parents et des enseignants ont aidé à construire et à entretenir les écoles, à distribuer les fournitures scolaires et à prendre des décisions concernant le personnel.

J'ai vu de grands changements dans les communautés ici depuis qu'ils ont commencé à supporter l'éducation. Il y a davantage de respect. Les personnes s'écoutent et travaillent ensemble, elles sentent combien leur rôle dans la reconstruction de la société est important.



📷 (en haut) Tchad : l'école pour déplacés internes d'Aradib no 1, dans le village de Goz Amir, compte environ 1.000 élèves et elle est supportée par le JRS. À la fin des cours, vers midi, les enfants remettent le tableau dans un entrepôt. (Don Doll SJ/JRS)

📷 (à droite) Tchad : un élève suit attentivement un cours de français à l'école d'Habile no 1, l'une des trois écoles pour enfants déplacés à Koukou. (Don Doll SJ/JRS)

Tchad

Je crois en l'avenir

Certains peuvent dire qu'il n'y a pas de sentier, mais je connais le chemin. Je me rappelle que je conduisais vers chez moi une camionnette blanche à travers le désert, au-delà des montagnes rouges où les groupes armés se cachaient. J'ai vu mon village et ma mère dans sa robe verte qui courrait vers moi pour me saluer.

Je m'appelle Mahmat Abdul Ali et j'ai 15 ans. Pendant un an, j'ai été garde de nuit pour un groupe armé, loin de mon village. C'était très fatiguant et je voulais arrêter. Avec l'aide de l'UNICEF, j'ai été relâché et emmené dans un centre à N'djamena pour récupérer des forces, où j'ai rencontré d'autres garçons qui avaient été eux aussi relâchés.

En 2008, le JRS m'a aidé à retrouver ma famille et à envoyer une lettre à mes parents. Nous sommes allés ensemble dans mon village pour vérifier que c'était sans danger. Je me sentais prêt à reconstruire ma vie et je voulais aller à l'école mais la plus proche était à deux heures de marche de chez moi. Sans école, je me demandais ce que je pouvais faire, ce que je pouvais devenir.

Le JRS a aidé mon village à ouvrir une école. En quelques semaines, les villageois ont construit les fondations de l'école et ont invité les familles des environs à y envoyer leurs enfants. Le JRS a offert les matériaux pour le toit ainsi que les fournitures scolaires, que la communauté ne pouvait pas fournir, et a aidé à former des parents, dont mon père, pour qu'ils soient en mesure de gérer l'école. L'équipe du JRS continue à venir pour rencontrer les élèves et les enseignants, pour écouter leurs problèmes et les accompagner. Maintenant que je vais à l'école, je crois en l'avenir. Je peux le construire à travers l'éducation.



Catherine Lemare/JRS



La reconstruction au Liberia

Cette femme a fui le nord-ouest du Liberia en 2002 et a rencontré le JRS dans les camps pour déplacés internes de Salala. Une fois retournée dans son village, elle s'est jointe à un groupe d'habitants qui a construit une nouvelle école avec l'assistance et le support du JRS. Elle était émue d'aider à construire l'école où ses trois enfants iraient. Le JRS est retourné au Liberia une deuxième fois en 2003, à la fin de la guerre civile, pour assister les déplacés internes et plus tard pour les accompagner durant leur retour chez eux dans les comtés de Bomi, Lofa et Nimba. Pour nous, cela a été un privilège de travailler avec ces personnes alors qu'elles reconstruisaient leurs vies, en collaborant avec les communautés locales pour soutenir l'éducation, l'assistance pastorale, l'assistance médicale, la sécurité et l'agriculture. Le JRS a quitté le Liberia en 2008 quand la stabilité et le développement commençaient à prendre racine. Nous espérons et prions pour que les Libériens continuent à travailler à la reconstruction de leur pays et qu'ils suivent le chemin de la paix.



Peter Balleis SJ/JRS



📷 Jordanie : membres de l'équipe du JRS à Amman. (Peter Balleis SJ/JRS)

Apprendre à accompagner les réfugiés

Paul Diab SJ, directeur du JRS Syrie

Il y a quelques mois, la Compagnie de Jésus en Syrie s'est mobilisée par le biais du JRS pour être présents auprès de nos frères et sœurs réfugiés Irakiens, dispersés par l'atrocité de la guerre. Un centre d'études s'est ouvert à Alep pour venir en aide aux étudiants du Brevet et Baccalauréat, de langues et d'informatique. De plus, un centre social accueille quelques centaines d'étudiants, de mamans et mêmes des enfants qui ont vécu l'atrocité de la guerre et qui essaient de faire germer de nouveau une vie de liberté et d'humanité en Syrie.

Le travail n'est pas facile, car nous sommes des débutants. C'est pourquoi nous apprenons, les accompagnateurs, professeurs et moi-même, comment vivre avec les réfugiés et comment les aider à dépasser les misères et les séquelles qu'ils portent dans leur vie quotidienne. Les jeunes du centre ont exprimé leur gratitude envers ce projet et notre présence près d'eux. Les Pères de la région de Syrie sont intéressés de tout cœur par ce projet. Ils sont conscients de l'importance de ce travail pour la Compagnie en Syrie et dans la Province qui nous concerne tous.

Cadre général

	Jordanie	Syrie
Aide d'urgence	10	445
Visites aux familles	300	85
Aide alimentaire		108
Assistance médicale		23
Éducation informelle, activités récréatives	90	246
Support psychosocial		81



📷 Jordanie : cours d'informatique à Amman. (Peter Balleis SJ/JRS)

Cinq ans après l'intervention militaire conduite par les États-Unis, la société iraquienne est restée profondément violente et divisée, accompagnée de phénomènes de crise humanitaire et de déplacement de personnes des plus vastes au monde. Plus de deux millions d'Iraquiens vivent dans des pays voisins, en Syrie et en Jordanie, où ils sont considérés comme des « hôtes », vivant dans des contextes urbains exigües, sans le permis de travailler mais devant payer le logement, la nourriture, les soins médicaux et l'éducation.

Le JRS a commencé à travailler au Moyen-Orient vers le milieu de l'année 2008, à Amman en **Jordanie** et à Damas et Alep en **Syrie**, en étroite collaboration avec les Jésuites de la région, les autres congrégations religieuses et les autres églises chrétiennes. L'attention est focalisée sur l'accompagnement, à travers des visites à domicile, l'éducation informelle, des activités récréatives, un support psychosocial et une aide matérielle.

Jordanie

Un changement positif dans nos vies

En Jordanie, presque tous les membres de l'équipe du JRS sont irakiens, comme Jawdat Youssef, qui est arrivé à Amman le 8 septembre 2005 avec sa femme Elham et ses deux filles, Jessica de 11 ans et Mina de trois ans.

La première fois que l'équipe du JRS nous a rendu visite, ils m'ont demandé ce que je pouvais faire. Je leur ai dit que je pouvais faire n'importe quoi. Quand j'ai rencontré le JRS, j'ai immédiatement apprécié votre façon de servir les réfugiés, et quand vous m'avez demandé si je voulais servir d'assistant à l'entraîneur d'une équipe de football que vous avez mise sur pied, j'ai tout de suite accepté. Maintenant je suis avec l'équipe de football quatre après-midi par semaine. J'aime ce que je fais. Sander, le coordinateur, est comme un frère pour moi et nous nous confions souvent l'un à l'autre. J'ai poussé ma femme à s'inscrire au cours d'anglais du JRS étant donné qu'elle peut maintenant laisser nos deux filles, Jessica et Mina, à votre école maternelle pendant qu'elle étudie. J'ai accepté notre nouvelle réalité parce que je crois que Dieu marche à nos côtés. Ma seule préoccupation est ma famille, la maintenir unie et satisfaire les besoins élémentaires de tous les jours. >>

Jawdat

En fréquentant les cours d'anglais du JRS, je me rappelle de ce que j'ai appris à l'école il y a longtemps. Ces cours gratuits sont une grâce de Dieu. La situation en tant que réfugiée est très différente de la situation quand on est chez soi. Ici en Jordanie, quand quelqu'un arrive et frappe à ma porte, je suis contente car je n'aime pas être seule. Un jour, une sœur et deux autres personnes sont venues. Elles se sont présentées, sœur Wejdan, Luay et Stev, de l'équipe du JRS. Luay nous a dit qu'il était lui aussi arrivé récemment d'Iraq en Jordanie. Je me suis sentie à l'aise et heureuse parce qu'ici il y avait des personnes qui s'intéressaient à nous. Leurs visites ont apporté un changement positif dans nos vies. >>

Elham



☒ Mina (au centre) à l'école maternelle du JRS. (JRS Moyen-Orient)

Syrie

La paix pour tous

Écrit par May, 15 ans,
pour le cours d'anglais
à Deir St Vartan

Cette poésie est l'histoire de ma vie
je vous la raconte
non pas parce que je suis fière
c'est la vérité, ma jeunesse

Née en Iraq, le son de la guerre
était partout
comme la peur,
j'ignorais
qu'il ne disparaîtrait jamais

La guerre n'est pas belle
tout le monde le sait
Mon rêve est de vivre en paix
je ne la connais que par les histoires

Mon père est parti
quand j'avais huit ans
J'ai attendu et attendu,
ils ont rapporté les chaussures de mon
père,
j'ai vu ma mère en larmes

À l'école nous rions
et plaisantions avec les garçons
nous avons entendu le bruit des armes
le bus était en retard
tout le monde courrait

J'éprouve de la peine pour
Bagdad ma douce ville
pleine de dangers,
des coups de feu partout
tirés par des étrangers

La guerre n'est pas belle
tout le monde le sait
Mon rêve de vivre en paix
est devenu réalité dans cette école
Deir San Vartan
tu me fais sourire
tu me donnes de l'espoir



En classe à Deir St Vartan, Alep, où le JRS offre une éducation informelle aux réfugiés irakiens et aux Syriens indigents. (Peter Balleis SJ/JRS)



📷 Timor oriental : reconstruction dans le village de Mauk, à Comoro, l'un des endroits où le JRS a facilité le retour chez elles des personnes déplacées à cause des tumultes politiques de 2006. (Peter Balleis SJ/JRS)

Écrire notre histoire future

Bernard Hyacinth Arputhasamy SJ, directeur du JRS Asie Pacifique

« ... nous devons écrire notre histoire future... les événements passés nous enseignent qu'il ne faut éprouver de haine envers personne... qu'il ne faut pas inciter à la violence ou au conflit... » a dit le chef du village de Mauk, en retournant chez lui avec d'autres habitants après avoir vécu dans un camp pour déplacés internes à Dili. L'équipe du JRS Timor oriental, à travers des visites régulières, a cherché à obtenir le support de la communauté d'accueil afin d'assurer un passage sûr et sans heurts vers la réintégration. Il a fallu surmonter les différences et les disputes. Partout à travers la région, des réfugiés de facto - réfugiés, demandeurs d'asile, survivants des mines terrestres, personnes déplacées à cause de catastrophes naturelles et des soi-disant projets de développement ou d'investissement, travailleurs migrants et ainsi de suite - sont à la recherche d'un lieu d'accueil. Ils partagent les mêmes rêves et les mêmes espoirs que le reste de l'humanité. Notre civilisation tellement pleine de ressources ne pourrait-elle pas leur construire une « maison hospitalière », en concevant des stratégies qui soient en mesure de fournir bien-être et intégrité à des millions de personnes dans la région ? Nous devons « écrire notre histoire future » d'humanité afin que les personnes ne soient plus jamais contraintes à fuir.

Cadre général

	Australie	Cambodge	Indonésie	Thaïlande	Timor oriental
Advocacy		125	19	3.221	
Éducation		27		13.567	
Assistance d'urgence	50			3.174	
Assistance médicale				14.048	
Pastorale				7.640	
Construction de la paix			1.436		
Support psychosocial	47			3.605	
Refuge	30		1.555	142	2.217 familles
Assistance au rapatriement volontaire				282	

En **Australie**, le JRS a augmenté ses activités de soutien aux demandeurs d'asile dans la communauté et s'est engagé avec d'autres dans des activités d'advocacy qui ont favorisé le changement de la politique australienne sur les réfugiés qui a eu lieu en 2008. Les visites régulières et les messes ont continué au centre de détention pour immigrés de Villawood à Sydney. Des recherches ont été effectuées sur le déplacement forcé au Timor oriental et dans la région du Pacifique.

Au **Cambodge**, les assistants sociaux du JRS ont géré les aides pour les demandeurs d'asile et les réfugiés et les ont aidés à trouver un logement et à s'habituer à la vie au Cambodge. Une assistance juridique a été offerte, la situation des réfugiés montagnards a été surveillée et des recherches sur les problèmes portant au déplacement interne ont été effectuées, en particulier sur l'expropriation des terres de la part de l'élite au pouvoir.

En **Indonésie**, le JRS a lancé un projet de prévention contre le déplacement dans le sud d'Aceh à travers l'éducation à la paix et la réduction des risques de catastrophe vers le milieu de l'année 2008, après avoir achevé les initiatives de reconstruction post-tsunami.

En octobre 2008, en **Papouasie-Nouvelle-Guinée**, un responsable de l'information et de l'advocacy a commencé une activité de formation pour le personnel diocésain sur la défense des droits des réfugiés provenant de la partie occidentale de l'île et sur les capacités de fournir aux réfugiés des informations exactes.

À **Singapour**, le JRS a recueilli des fonds et supporté plusieurs projets au Népal, en Thaïlande, en Birmanie, au Timor oriental et en Malaisie et il a organisé des activités de sensibilisation de l'opinion publique. Un projet d'advocacy à long terme pour faire interdire les mines terrestres a été lancé.

En **Thaïlande**, le JRS s'est occupé de l'instruction dans les camps karenis à Mae Hong Son, dans les écoles communautaires pour les enfants des travailleurs migrants birmanis à Ranong et dans les communautés shans et des autres minorités sur la frontière septentrionale. Le JRS a assisté les demandeurs d'asile urbains à Bangkok et à Mae Sot, et il a fourni une assistance médicale dans les centres de détention pour immigrés.

Au **Timor oriental**, le JRS a assisté le retour des déplacés internes de six camps en les accompagnant - en facilitant le dialogue avec leurs communautés d'origine - et en se coordonnant avec d'autres agences pour assurer un retour soutenable.

Frontière Thaïlande-Birmanie

Je peux ouvrir mon cœur

Pray Reh vit avec sa femme et ses quatre enfants dans le Site Karenni no 1 à Mae Hong Son depuis 1996. C'est la peur des troupes du Conseil d'État pour la Paix et le Développement (*State Peace and Development Council - SPDC*, la junte militaire au pouvoir en Birmanie) qui a poussé Pray Reh à fuir son pays. Beh Reh, le troisième fils de Pray Reh, âgé de 18 ans, est né avec une lésion cérébrale. Beh Reh ne parle pas et a de graves problèmes comportementaux. Pray Reh dit que cela a rendu la vie de sa famille encore plus difficile jusqu'à ce que Beh Reh commence à fréquenter le programme d'éducation spécialisée du JRS :

Quand nous sommes arrivés, nous voulions construire une maison dans une partie du camp mais nos voisins nous ont dit de ne pas le faire. Ils ont dit : « Si vous construisez votre maison près de nous, nos enfants pourraient devenir comme les vôtres ». Nous nous sommes éloignés, mais les nouveaux voisins se sont plaints aussi. Certains se sont fâchés après Beh Reh et ont arrêté de parler avec la famille toute entière. Je savais que je devais être patient et ne rien dire, mais au fond de moi je me sentais très mal.

Le programme d'éducation spécialisée du JRS a commencé en 2004 et Beh Reh y a pris part. J'ai commencé à me sentir mieux. Beh Reh avait un endroit où aller et se faire des amis. Avant, quand il y avait une fête, on nous critiquait pour avoir emmené notre fils. Maintenant, nous pouvons porter Beh Reh aux fêtes du programme du JRS et personne ne se plaint.

Ma femme et moi avons connu d'autres enfants avec des problèmes et leurs parents sont devenus nos amis. En emmenant Beh Reh aux initiatives pour l'amitié entre les familles, nous avons commencé à apprendre l'alphabet et à lire quelques mots ; nous n'avions jamais eu l'occasion d'aller à l'école. Le groupe mensuel de support aux parents est très positif. Nous apprenons à nous occuper le mieux possible de Beh Reh et je peux partager mes sentiments, je peux ouvrir mon cœur.



📷 Le programme d'éducation spécialisée du JRS soutient 189 élèves d'école primaire et 57 familles dont les enfants sont des « élèves hors du système scolaire », comme Beh Reh (sur la photo).



Un rapport de longue durée

Il y a plus de 23.000 réfugiés birmans de l'État Karenni dans les deux camps près de Mae Hong Son. Le JRS est la principale source de support pour l'éducation dans les camps depuis 1997, en collaboration avec le Département de l'éducation karenni, en gérant des écoles primaires et secondaires, des programmes d'éducation spécialisée, des formations d'enseignants et des formations professionnelles. De nombreux réfugiés ont été en exil pendant plus de 15 ans. La réinstallation aux États-Unis est devenue une opportunité pour certains réfugiés, généralement les plus instruits.



Indonésie

De l'urgence à la paix

La paix n'est pas simplement une situation déclarée ; c'est un processus continu, durable seulement s'il est supporté par la communauté. En 2008, le JRS a entrepris un programme d'éducation à la paix à Aceh, la province à l'extrême ouest de l'Indonésie, déchirée jusqu'à il y a peu par des décennies de conflit. Le JRS a commencé à assister les personnes déplacées par la guerre à Aceh en 2001 et plus tard les survivants du tsunami en décembre 2004. Un accord de paix signé en 2005 a été suivi d'élections locales en 2006.

Le programme du JRS a pour objectif de prévenir des déplacements futurs parmi les principaux villages musulmans de la zone rurale au sud du Kluet en formant les personnes aux techniques de gestion des conflits et en améliorant la capacité de réaction des communautés face aux catastrophes naturelles. À travers le sport, le JRS encourage la compétition saine, la confiance en soi et un esprit de camaraderie parmi les jeunes. Nous offrons une formation en leadership et sur le travail de groupe dans les *Rangkang*, des centres communautaires traditionnels pour jeunes. Dans les écoles, des films, des jeux et des marionnettes expliquent les principes fondamentaux de la réduction du risque de catastrophe et de l'éducation à la paix.

Le 21 décembre 2008, un tournoi sportif devenu aussi un festival de paix a rassemblé des jeunes de différents villages. Le même jour, le JRS a tenu une séance de pâtisserie dans l'un des villages. Pour le JRS Indonésie, la manifestation a constitué le moment le plus important et touchant de ce projet.



« Nous étions habitués à être déchirés par les conflits. C'est triste de se rappeler la façon dont nous avons dû fuir dans les montagnes pour nous cacher. Maintenant la situation est pacifique et nous devons protéger cette paix en combattant la suspicion et la haine. »

Baina, village de Simpang Dua



« Ce tournoi a ouvert mon cœur car j'ai réalisé que l'esprit de la paix reste fort parmi les jeunes. »

Ariah, village de Koto Indarung



« En participant à cette séance de pâtisserie, nous avons pu plaisanter et discuter. Le sentiment de peur des années passées, qui pèse encore sur nous, disparaît peu à peu quand on rencontre des amis. »

Sartika



« Bien que nous fassions seulement des gâteaux, nous nous rencontrons pour renforcer les amitiés. Nous pouvons parler des difficultés dans le village, des problèmes des femmes et chercher ensemble des solutions. Nous espérons que le conflit ne reprendra plus jamais ; c'est si triste d'être déplacé dans son propre pays. »





📷 Népal : le 1er mars 2008, un incendie a détruit presque toutes les cabanes, les bureaux de gestion du camp et les terrains de jeu pour enfants et les centres pour handicapés dans le camp de Goldhap (photographié ci-dessus quelques mois après l'incendie). Le JRS a aidé quelques-uns des 900 réfugiés bhoutanais qui se sont retrouvés sans maison à reconstruire et à équiper leurs cabanes. (Peter Balleis SJ/JRS)

S'accrocher à l'espoir

PS Amalraj SJ, directeur du JRS Asie du Sud

L'année 2008 a été très mouvementée. Au Sri Lanka, la guerre a continué et a apporté de grandes souffrances. En octobre, le gouvernement a donné l'ordre aux agences humanitaires de quitter le Vanni, la région septentrionale contrôlée par les Tigres de Libération de l'Eelam Tamoul (*Liberation Tigers of Tamil Eelam - LTTE*). Le JRS et la Caritas sont restés pour accompagner les personnes dans le Vanni alors que les zones civiles rétrécissaient face à l'avancée de l'armée.

Les violentes protestations à grande échelle dans l'état du Tamil Nadu dans le sud de l'Inde ont demandé que la protection des civils soit garantie lors de l'intervention au Sri Lanka. Cela a porté à une plus grande empathie envers les plus de 73.000 réfugiés tamouls vivant dans les 115 camps, et dont les espoirs de retourner au Sri Lanka restent un rêve lointain.

Les réfugiés bhoutanais au Népal ont connu un nouvel espoir quand la réinstallation a commencé en avril. Avant la fin de l'année, 8.581 réfugiés ont été réinstallés aux États-Unis et dans d'autres pays. La position du gouvernement du Bhoutan envers les réfugiés bhoutanais n'a pas changé.

Cadre général

	Inde	Népal	Sri Lanka
Développement communautaire	16.475		
Centres pour handicapés		3.216	
Éducation	10.792	34.873	env. 67.000
Aide d'urgence	290		env. 34.000
Assistance médicale	1.046		
Autosubsistance			12.095
Visites à domicile	env. 8.850 familles		
Support psychosocial	1.780		
Centres de jeunes		14.687	

La plupart des engagements du JRS en Asie du Sud est consacré aux personnes déplacées par la guerre civile au Sri Lanka. En Inde, le JRS a continué à accompagner et à assister les réfugiés sri-lankais dans les camps du **Tamil Nadu**, se concentrant principalement sur l'éducation des enfants. Le JRS a géré des centres d'éducation avec des cours du soir dans 106 camps sur 115 ainsi que des centres résidentiels de formation professionnelle pour jeunes femmes, et il a facilité l'admission de jeunes hommes dans des instituts techniques. L'attention a aussi été focalisée sur le développement communautaire.

Au **Sri Lanka**, le JRS a réalisé des projets pédagogiques et pour l'autosubsistance dans le nord-est affecté par la guerre et a offert une aide d'urgence aux personnes fuyant les violents combats dans le nord du pays. Le JRS a accompagné ceux qui sont restés pris au piège dans la zone de guerre du Vanni et il s'est occupé de ceux qui, ayant fui les zones aux mains des rebelles, ont été enfermés dans les soi-disant « centres d'accueil », en réalité des centres de détention.

Le JRS, en collaboration avec la Caritas Népal et le HCR, a géré pour la seizième année le Programme éducatif pour les réfugiés bhoutanais (*Bhutanese Refugee Education Programme* - BREP) dans sept camps dans l'est du **Népal**, fournissant l'éducation primaire et secondaire - y compris des services d'éducation inclusive - dans 42 écoles, dans les centres de formation professionnelle et dans les centres pour enfants, pour jeunes et pour handicapés. Des cours d'anglais courant ont été fournis à ceux qui allaient être réinstallés.

En **Afghanistan**, le JRS a commencé à supporter les familles de retour qui en 2008 sont allées vivre dans le site pour rapatriés de Taghi Naghi, dans la province de Herat. Les 32 premières familles sont arrivées en juin bien que le site n'avait encore aucun service. Le JRS a fourni l'énergie électrique en installant un transformateur de puissance de 400KVA et a organisé un support médical et pédagogique pour les personnes de retour.

Inde

Je désire rentrer chez moi

Malar, âgée de vingt ans, est devenue réfugiée à l'âge d'un an, quand ses parents ont fui la guerre civile au Sri Lanka. Quittant leur village de Mulliyavahai, dans le district septentrional de Mullaitheevu, la famille - Malar, ses parents et ses deux frères aînés - est allée dans le Tamil Nadu en bateau.

Quand nous sommes arrivés, nous avons passés deux ans dans le camp de Pulliyampatti, dans le district de Dindigul. Puis, en 1992, nous avons été transférés dans le camp d'Adiyanoothu, dans le même district. Depuis, j'ai vécu ici. Notre vie est soumise à beaucoup de limitations. Pour aller travailler ou pour aller dans un autre village ou un autre camp, nous devons obtenir un permis des fonctionnaires du gouvernement.

Mon père travaillait de façon occasionnelle. Il ne gagnait pas assez d'argent pour nous envoyer tous les quatre à l'école : moi, mes frères aînés et mon plus jeune frère. À la fin, il a arrêté de donner de l'argent à ma mère et a commencé à gaspiller son salaire dans l'alcool. Parfois, il ne rentrait pas à la maison pendant des mois. Ma mère a commencé à vendre du poisson séché au marché pour subvenir aux besoins de la famille. Bien que les difficultés aient été très nombreuses, j'ai continué mes études jusqu'à la fin de l'école secondaire avec l'aide du JRS.

Comme ma famille est pauvre, je n'ai pas pu continuer à étudier, et je suis donc allée dans le centre de formation géré par le JRS à Mullikudy-Trichy. J'ai été très heureuse là-bas ; j'ai appris la couture, la broderie et acquis d'autres compétences, et cela a changé ma vie. J'ai trouvé un travail aussitôt après avoir fini le cours, et avec mon salaire mensuel j'ai fait réparer le toit et d'autres parties de la cabane de ma famille. Maintenant, nous avons un endroit convenable pour vivre.

Toutefois, mon désir quotidien et brûlant est de retourner chez moi. Je voudrais que la paix revienne dans ma patrie, pour que je puisse retourner dans mon ancienne maison que nous avons quittée en 1990.



(en haut) Malar (Sara Pettinella/JRS)

(en bas) Tamil Nadu : des élèves qui bénéficient de bourses d'étude au pensionnat Little Flower. (Sara Pettinella/JRS)

Népal

Par les réfugiés, pour les réfugiés

Prahlad Dahal, un réfugié bhoutanais qui vit dans le camp de Goldhap, a été l'un des membres fondateurs du Programme éducatif pour les réfugiés bhoutanais (BREP). Diplômé universitaire, il est marié et a deux fils et c'est un activiste enthousiaste de la société civile.

Aujourd'hui je m'étonne quand je repense aux 17 dernières années de ma vie. J'ai quitté ma maison pour mettre ma famille en sûreté, dans l'espoir qu'un jour je reviendrais. Les jours ont passé, l'espoir allant et venant, la vie continuait marquée par le résultat de chaque activité accomplie dans le but de retourner à la maison. Les gens qui nous ont aidés financièrement, ceux qui nous ont supportés et nos amis ont été un bienfait pour nous, communiquant nos attentes au reste du monde.

Ma famille a quitté le Bhoutan en août 1991. Quand des milliers d'autres personnes ont été expulsées en 1992, des tentes en plastique ont dû être montées sur les rives du fleuve Kanakai Mai. J'ai passé beaucoup de nuits à pleurer pour alléger la peine d'avoir quitté le Bhoutan. Mes yeux se remplissent de larmes alors que j'écris. Je ne sais pas pourquoi, ou pour qui. Mais les larmes coulent.

Je me suis joint au BREP en 1994, pour servir ma communauté en créant un programme par les réfugiés, des réfugiés et pour les réfugiés. Planifiant, réalisant et suivant le BREP, avec le support et les conseils du JRS, nous l'avons senti nôtre. Aujourd'hui, je ne regrette pas d'être un réfugié. L'immense savoir et expérience que j'ai acquis est beaucoup plus qu'une voiture, une maison ou un travail au Bhoutan. Parmi ces expériences enrichissantes, il y a eu d'apprendre comment accepter, l'éducation des enfants et des adultes, et la participation des jeunes aux services communautaires.

Beaucoup d'entre nous ont choisi la réinstallation, pour un meilleur futur pour nos enfants, trouvant que c'était l'une des meilleures solutions pour arriver à une vie digne et significative.



📷 Prahlad (à droite) distribuant des ballons à une école dans un camp. (Varkey Perekatt SJ/JRS)



📷 Afghanistan : « Allô ? » Une jeune femme suit un cours dans une école technique supportée par le JRS à Herat, sur la frontière avec l'Iran. (Peter Balleis SJ/JRS)

glossaire des typologies de projet

Advocacy

Protéger les droits des réfugiés commence sur le terrain, avec le support juridique et matériel pour les demandes d'asile, l'accès aux services, l'enregistrement, le retour ou la réinstallation. Les séminaires d'information ou de sensibilisation pour les fonctionnaires publics, les ONG locales et les réfugiés, en constituent un autre aspect. L'advocacy est liée à la recherche sur les causes des déplacements forcés et sur des solutions durables.

Aide d'urgence

La distribution de nourriture et de biens non-alimentaires, comme des matelas et des couvertures, des vêtements, des semences et des outils ; les traitements médicaux ; l'argent pour le transport et les visites. L'hébergement - les tentes, l'aide pour le loyer, la réhabilitation et l'entretien des logements - fait partie de cette catégorie.

Assistance médicale

L'assistance médicale comprend les visites et le paiement des traitements médicaux, les services dans les centres de détention, le travail en clinique et en hôpital, les rations alimentaires supplémentaires, l'éducation sanitaire, la sensibilisation au VIH/SIDA, la formation du personnel de santé.

Autosubsistance

Cette typologie comprend les activités visant à acquérir des moyens de subsistance : activités pour assurer l'accès à l'emploi et à la terre ; formation et assistance techniques ; aide pour la mise sur pied de petits commerces en mettant à disposition des fonds, des subventions et des prêts, ainsi que des outils et d'autres ressources. Ces initiatives dépassent l'aspect économique (l'autosuffisance, gagner un revenu) pour englober l'aspect humain (la restitution de la dignité et de l'espoir) et social (l'intégration et les initiatives communautaires).

Construction de la paix

Cette typologie englobe les initiatives pour la paix, la réconciliation et la reconstruction : séminaires et ateliers de formation, accompagnement des communautés, manifestations culturelles et sportives et réhabilitation des structures détruites par la guerre. La construction de la paix se déroule souvent - mais pas exclusivement - dans des contextes de retour avec des programmes visant au développement communautaire à tous les niveaux.

Éducation

Pilier central des activités du JRS dans la plupart des régions, l'éducation couvre une large série d'activités éducatives formelles et informelles comprenant : les écoles maternelles, primaires, secondaires et supérieures, l'éducation spécialisée (en particulier en Asie), l'éducation à distance, des bourses d'étude, les cours de compétences à la vie quotidienne, la formation professionnelle, l'alphabétisation des adultes, les cours d'informatique et de langues, souvent pour adultes, les cours supplémentaires de révision, l'éducation à la paix et à la réconciliation. En Afrique et en Asie, le JRS renforce le système éducatif des communautés en formant les enseignants et en leur offrant un soutien économique, en prenant part à la construction et à l'équipement des écoles et en supportant les associations des parents et enseignants.

Pastorale

L'accompagnement pastoral se réfère à des initiatives ciblées - le renforcement des capacités parmi les catéchistes, les jeunes, les chefs communautaires ; les Petites Communautés Chrétiennes - et à un ministère plus vaste qui atteint des milliers de personnes. Ce dernier inclut les services liturgiques, y compris l'administration des Sacrements, ainsi que l'accompagnement pastoral, en particulier des personnes qui sont malades, traumatisées et en deuil. Le JRS offre des services d'aumônerie dans les centres de détention.

Support psychosocial

Le support psychosocial se réfère à l'accompagnement et aux conseils, avec différents degrés d'implication allant de la simple écoute aux thérapies pour problèmes de santé mentale.

Les activités d'advocacy du JRS

L'advocacy est l'un des piliers de la mission du JRS. Aux frontières, dans les camps, dans les centres de détention, dans les villes et dans les zones de guerre, les opérateurs du JRS qui travaillent sur le terrain défendent les droits des réfugiés dans le cadre de leur mission quotidienne. De plus, ils partagent les informations significatives avec les responsables de l'advocacy du JRS. Ce travail en réseau permet de faire connaître la réalité sur le terrain - les abus dont sont victimes les réfugiés, leurs préoccupations, leurs espoirs et leurs attentes - aux décideurs politiques, jusqu'à l'ONU et à l'UE, à Genève, à Washington et à Bruxelles.

Toutefois, les activités d'advocacy du JRS ne constituent pas seulement un remède aux problèmes ; notre objectif est de prévenir les nouvelles blessures en cherchant à influencer sur l'élaboration des politiques et des lois, en recherchant les problèmes à l'origine des déplacements et en cherchant à éviter les conflits à venir à travers la promotion de la paix et de la réconciliation.

Le JRS a un coordinateur de l'advocacy à Rome, un représentant à Genève et un directeur pour les politiques à Washington, ainsi que des responsables de l'advocacy dans presque toutes les régions et dans plusieurs bureaux nationaux. L'advocacy comprend quatre thèmes universels : l'éducation, la paix et la réconciliation, la sécurité alimentaire et l'intégration (contre la xénophobie). Au niveau régional, les questions abordées sont variées, bien que plusieurs soient transversales.

AMÉRIQUE DU NORD



Peter Balleis SJ/JRS

Réinstallation
Détention
Résolution des conflits

AMÉRIQUE LATINE



JRS République Dominicaine

Recrutement d'enfants soldats
Enfants apatrides
Accès à l'éducation
Mines terrestres
Expulsions
Lois nationales

EUROPE



Times of Malta

Détention
Indigence
Externalisation des requêtes d'asile dans l'UE
Migration et développement

AFRIQUE DE L'EST



Don Doll SJ/JRS

Violences sexuelles et basées sur le genre
Réfugiés avec besoins particuliers
Solutions durables
Réfugiés urbains
Éducation féminine

GRANDS LACS



Recrutement d'enfants soldats
 Insécurité alimentaire
 Advocacy pour les réfugiés vulnérables
 Droits des déplacés internes

AFRIQUE AUSTRALE



Xénophobie
 Mineurs non-accompagnés
 Intégration locale
 Détermination du statut de réfugié

AFRIQUE DE L'OUEST



Reconnaissance des enseignants dans les camps
 de déplacés internes
 Enregistrement à la naissance des personnes
 déplacées
 Recrutement d'enfants soldats

ASIE PACIFIQUE



Mines terrestres, bombes à sous-munitions
 Déplacement dans les Îles du Pacifique
 Expropriation de la terre
 Apatrides
 Détention
 Retour

ASIE DU SUD



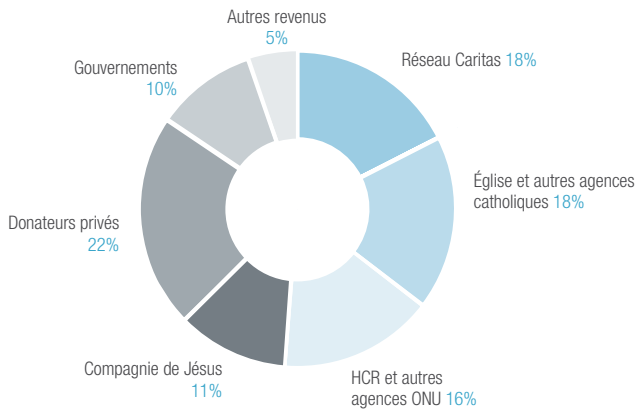
Mines terrestres, bombes à sous-munitions
 Déplacement dans les Îles du Pacifique
 Expropriation de la terre
 Apatrides
 Détention
 Retour

justice et réconciliation

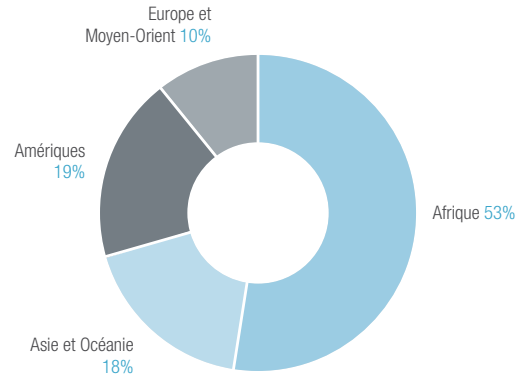
Denise Coghlan RSM écrit : 2008 a été une année de campagnes dans plusieurs pays de la région pour faire signer le traité interdisant les bombes à sous-munitions. Les préparatifs pour la révision du Traité interdisant les bombes à sous-munitions s'accélérent en vue de la rencontre de 2009 à Carthagène. Les mines terrestres et les bombes à sous-munitions, bien que dangereuses, ne sont pas les seuls vestiges de la guerre au Cambodge, il y a aussi les souvenirs et les maux qui affligent encore les cœurs de tous ceux qui ont souffert du génocide et des déplacements. En 2008, il y a eu quelques progrès en ce qui concerne le jugement des leaders des Khmers Rouges auprès du Tribunal Extraordinaire. Bien que l'ère des Khmers Rouges ait pris fin en 1979, les cicatrices ont encore besoin de guérison et de réconciliation. Le JRS Cambodge s'est proposé comme l'un des endroits où les personnes touchées peuvent venir raconter leur histoire et recevoir amitié et encouragement.

Les donateurs du JRS

sources de financement



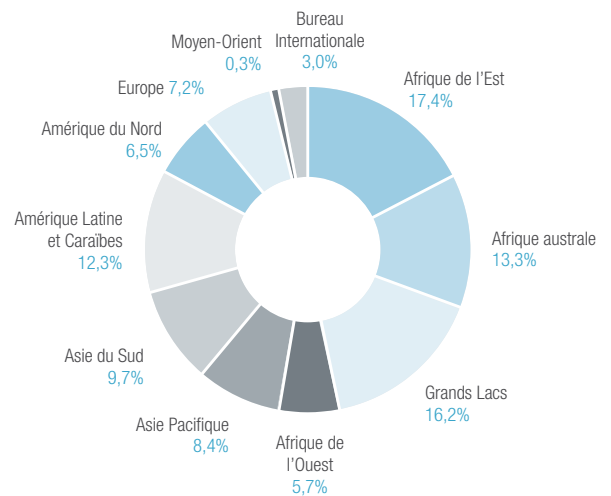
répartition des dépenses par continent



sources de financement dans le monde entier (en euro)

Réseau Caritas	4.346.702
Église et autres agences catholiques	4.399.057
HCR et autres agences ONU	3.820.724
Compagnie de Jésus	2.787.567
Donateurs privés	5.444.281
Gouvernements	2.525.121
Autres revenus	1.272.798
Total reçu	24.596.251

répartition des dépenses par région



Église et autres agences catholiques se réfère aux dons de conférences épiscopales, de diocèses, de congrégations religieuses et d'agences catholiques différentes de Caritas ;

Donateurs privés inclut les dons des particuliers et de fondations privées ;

Autres revenus se réfère aux gains dus aux investissements, aux intérêts bancaires et aux revenus de projets pour l'autosubsistance ;

Compagnie de Jésus se réfère aux dons de Jésuites, de provinces jésuites et de procures jésuites pour les missions.

« Je n'oublierai jamais ce que le JRS a fait pour moi, ils font un travail remarquable, pas seulement pour moi, mais pour des personnes partout à travers le monde. »

Ibrahim Cissokode de Côte d'Ivoire, vivant maintenant à Malte

C'est le support continu et généreux de nos donateurs qui nous permet d'atteindre les personnes déplacées de force partout dans le monde. Merci de vous joindre à nous dans ce service d'espoir.

Pour contacter le JRS

AMÉRIQUE DU NORD

Canada
41 Earl Street
Toronto ON M4Y 1M4
canada@jrs.net
Tél: +1-416 924 7904
Fax: +1-416 960 6206

États-Unis
1016 16th Street NW, Suite 500
Washington, DC 20036
united.states@jrs.net
Tél: +1 202 462 0400
Fax: +1 202 328 9212

AMÉRIQUE LATINE

Esq. La Luneta, Edif. Centro Valores,
PB, Local 1,
Parroquia Altagracia Caracas 1010-A
Venezuela

latin.america@jrs.net

Tél: +58 212 564 6576
Fax: +58 212 564 8978

EUROPE

Rue du Progrès, 333/2
B-1030 Bruxelles Belgique

europe@jrs.net

Tél: +32 2 250 3220
Fax: +32 2 250 3229
Web: www.jrseurope.org

AFRIQUE DE L'EST

PO Box 76490
Nairobi 00508 Kenya
(Localisation: JRS Mikono Centre,
Gitanga Road, opposite Ratna Fitness
Centre)

easternafrika@jrs.net

Tél: +254 20 38 73849
Fax: +254 20 38 71905

GRANDS LACS

B.P. 2382
Bujumbura, Burundi
(Localisation: Boulevard du 28
Novembre n°5, Rohero 1)

grands.lacs@jrs.net

Tél: +257 22 210 494
Fax: +257 22 243 492

AFRIQUE AUSTRALE

PO Box 522515
Saxonwold 2132, Johannesburg,
South Africa
(Localisation: 158 Oxford Road,
St. Vincent's School, Melrose 2196,
Johannesburg)

southern.africa@jrs.net

Tél/Fax: +27 11 327 0811

AFRIQUE DE L'OUEST

08 B.P. 2088, Abidjan 08
Côte d'Ivoire
(Localisation: Rue C13 - Bvd
Washington)

west.africa@jrs.net

Tél/Fax: +225 22 446 833
Tél: +225 22 446 815
Mobile: +225 07 105 811

ASIE PACIFIQUE

PO Box 49, Sanampao Post Office
Bangkok 10406, Thaïlande
(Localisation: 43 Rachwithi Soi
12, Victory Monument, Phayathai,
Bangkok 10400, Thaïlande)

asia.pacific@jrs.net

Tél: +66 2 640 9590
Tél: +66 2 278 4182
Fax: +66 2 271 3632

ASIE DU SUD

Indian Social Institute
24 Benson Road, Benson Town,
Bangalore, 560 046, Inde

south.asia@jrs.net

Tél: +91 80 235 37 742 (direct)
Tél: +91 80 235 36 189 (recep)
Fax: +91 80 235 37 700

MOYEN-ORIENT

Syrie
Résidence des Pères Jésuites
Azbakieh, Damascus, Syrie
damasdir@gmail.com

Jordanie
Jabal Al-Husseïn, 43 Al Razi Street
PO Box 212074, Amman 11121 Jordan
jordan.director@jrs.net
Tél: + 962 6 4614190 (Ext. 31)

BUREAU INTERNATIONAL (ROME)

JRS, Borgo S. Spirito 4, 00193 Rome, Italie

Tél: +39 06 6897 7386
Fax: +39 06 6897 7380

international.office@jrs.net

www.jrs.net



accompagner | servir | défendre



www.jrs.net